



**HAL**  
open science

# Gramática tanimuka, una lengua de la Amazonía colombiana

Natalia Eraso

► **To cite this version:**

Natalia Eraso. Gramática tanimuka, una lengua de la Amazonía colombiana. Linguistics. Université Lumière - Lyon II, 2015. Español. NNT : 2015LYO20076 . tel-01582502

**HAL Id: tel-01582502**

**<https://theses.hal.science/tel-01582502>**

Submitted on 6 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Lumière Lyon 2

**École Doctorale 3LA**

Faculté de Langues, Lettres et Sciences du Langage

**Département de Sciences du Langage**

*Laboratoire Dynamique du Langage*

**Résumé en français d'une grammaire  
du tanimuka, langue tucano de  
l'Amazonie colombienne**

Natalia Eraso

Sciences du Langage

Directrice : Colette Grinevald

27 mai 2015

Jury :

Colette Grinevald, PRCE émérite (Université Lyon 2- Laboratoire Dynamique du Langage)

Kristine Stenzel, Professeur (Université Fédérale de Rio de Janeiro)

Françoise Rose, Directeur de Recherche (CNRS-Laboratoire Dynamique du Langage)

Francesc Queixalós, Directeur de Recherche (CNRS-CELIA), prerapporteur

Thiago Chacon, Professeur (Université de Brasilia)

Spike Gildea, Professeur (Université d'Oregon), prerapporteur

<b>PARTIE I</b>	<b>LES TANIMUKA, LANGUE ET LOCUTEURS</b>	<b>2</b>
	Chapitre 1 COMMUNAUTÉS ET LANGUES	2
	1.1 Généralités	2
	1.2 Langues en contact et exogamie linguistique	5
	Chapitre 2 TRAVAIL DE TERRAIN	6
	Chapitre 3 TRAVAIL DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE	7
<b>PARTIE II</b>	<b>AUTOUR DES QUESTIONS PHONOLOGIQUES</b>	<b>8</b>
	Chapitre 4 PHONOLOGIE	8
	4.1 Les segments	8
	4.2 La syllabe	9
	4.3 Prosodie suprasegmentale	10
	Chapitre 5 SYLLABE ÉPENTHÉTIQUE – ri-	15
<b>Partie</b>	<b>III GRAMMAIRE</b>	<b>18</b>
	Chapitre 6 CLASSES DE MOTS	18
	6.1 Le nom	18
	6.2 Le verbe	20
	Chapitre 7 MORPHOSYNTAXE	24
	7.1 Indices pronominaux	24
	7.2 Syntagme nominal	26
	7.3 Le syntagme verbal	29
	7.4 Prédication non verbale	33
	7.5 Syntaxe	33
	Chapitre 8 SYSTÈMES DE CLASSIFICATION NOMINALE	35
	8.1 Genre	35
	8.2 Classificateurs numériques	39
<b>Partie IV</b>	<b>EXPRESSION SPATIALE</b>	<b>49</b>
	Chapitre 9 INVENTAIRE ET SÉMANTIQUE DES FORMES SPATIALES	49
	Chapitre 10 CONTRUCTION DE LOCALISATION STATIQUE	52
	10.1 Prédicats simples	52
	10.2 En prédicats complexes	53
	Chapitre 11 DEPLACEMENT ET TRAJECTOIRE	54
	11.1 Prédicats simples	54
	11.2 En prédicats complexes V1 V2	55

## Introduction

Ce document est un résumé en français de la thèse ‘Grammaire tanimuka, langue tucano d’Amazonie colombienne’ rédigée en espagnol. La décision d’écrire la grammaire du tanimuka en espagnol a été prise dans le but d’en faciliter sa diffusion en Amérique Latine et dans la communauté de linguistes spécialistes des langues de cette région du monde et sa publication dans le pays d’origine, la Colombie, ainsi que de la rendre immédiatement utile à des projets éducatifs dans la communauté des locuteurs tanimuka-letuama.

Cette ‘Grammaire du tanimuka, langue tucano d’Amazonie colombienne’ s’organise en quatre parties. La première partie, ‘le tanimuka : la langue et ses locuteurs’ est divisée en trois chapitres (1 à 3), qui établissent le profil sociolinguistique de la langue, et décrivent les conditions d’enquête de terrain. La deuxième partie traite de la phonologie de la langue, en deux chapitres (5 et 6) dont le deuxième est une étude approfondie des phénomènes complexes de tonologie de cette langue. La troisième partie (chapitres 7 et 8) présente d’abord une étude générale de la grammaire au niveau morphosyntaxique et syntaxique, suivie par un chapitre d’orientation plus typologique sur son système particulier de classification nominale. La quatrième partie se concentre sur l’expression spatiale omniprésente dans la langue et est divisée en trois chapitres (9 à 11) qui présentent en premier l’inventaire de tous les éléments de l’expression spatiale de la langue, puis le fonctionnement des verbes de postures et des positionnels dans les constructions locatives de base de prédicats de base simple ou complexe, et un dernier chapitre dédié à l’expression de la trajectoire. Les annexes présentent les stimuli visuels créés pour les enquêtes sur les verbes locatifs de posture et les positionnels, une étude sur le système de numération traditionnel du tanimuka, et la transcription d’une histoire de tradition orale ‘La tortue de terre Parekika’, transcrite, glosée et traduite.

# ***PARTIE I LES TANIMUKA, LANGUE ET LOCUTEURS***

Inscrits dans le cadre du projet AALLED<sup>1</sup>, la première partie traite de différents aspects sociolinguistiques de cette enquête sur le tanimuka. Elle présente en premier les communautés et les langues parmi lesquelles évoluent les tanimuka, et se tourne ensuite vers les conditions de terrains rencontrées et les méthodologies employées autant pour produire la description linguistique que pour travailler avec la communauté sur sa propre langue.

## **Chapitre 1 COMMUNAUTÉS ET LANGUES**

### **1.1 Généralités**

Le tanimuka, -ũ'pairã oka-, est une langue minoritaire parlée par les communautés Tanimuka, - ã'pairã- et Letuama --rétuarã- qui habitent dispersées au milieu d'une quinzaine de peuplades entre deux fleuves de l'Amazonie Colombienne, le Mirití Paraná et le Apaporis, au sud-est de la Colombie à la frontière avec le Brésil.

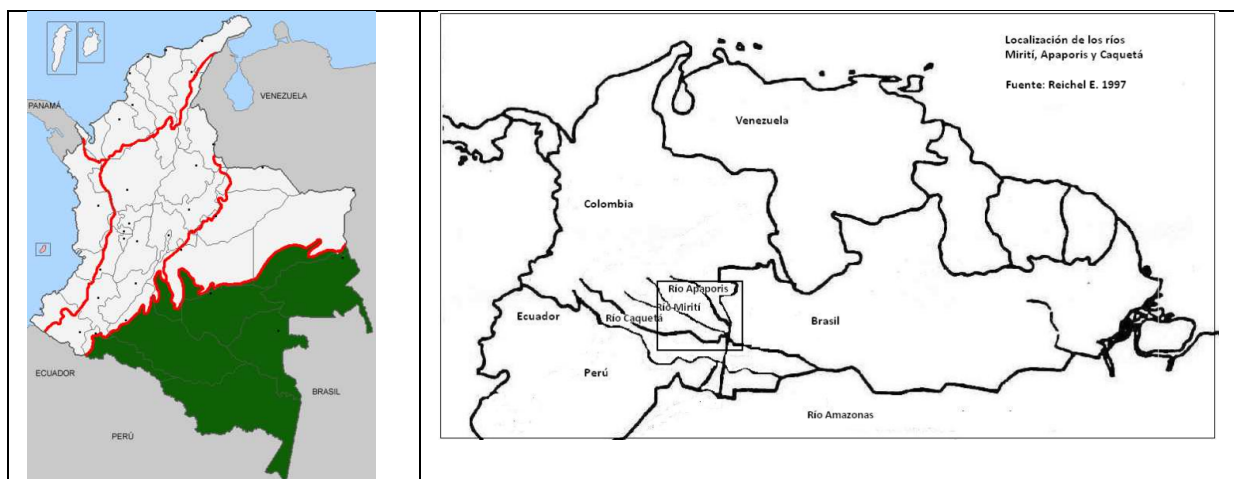


Figure 1. Amazonie colombienne ; Localisation des fleuves Mirití, Apaporis et Caquetá

Carte source (*Mapas del Mundo: Colombia*)<sup>2</sup> et Reichel E. (1997), adaptée par Eraso N. (2012)

Les groupes tanimuka et letuama sont originaires du fleuve Apaporis (Hildebrand 1975), (voir carte ci-dessus). Ils se sont déplacés du fleuve Mirití Paraná pour fuir les persécutions des

<sup>1</sup> ANR Afrique Amérique Latine Langues En Danger, Laboratoire DDL, Lyon2 (2006-2009).

<sup>2</sup> <http://mapasdecostarica.blogspot.ch/2012/04/colombia.html>

‘caucheros’, aux temps de l’exploitation de l’hévéa (la fièvre du caoutchouc), à la fin de XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Ils se sont ainsi installés sur les rives de la rivière Guacayá, affluent du fleuve Mirití et sur la rivière Oiyaká, affluent du Guacayá.

Le fleuve Mirití Paraná est le lieu d’origine des groupes yukuna / matapí, de souche arawak, qui y habitaient et avec lesquels les tanimuka-letuama ont établi des alliances de mariage.

Le travail de recherche a été fait avec les locuteurs tanimuka qui habitent le long de ce fleuve Mirití Paraná.

Ce chapitre retrace l’histoire du groupe, son contact avec les ‘caucheros’ ou patrons de caoutchouc, son déplacement depuis son lieu d’origine, le contact avec les missionnaires et les commerçants. L’influence de ce contact sur la vie traditionnelle des peuples est multiple: la séparation de groupes et leur dispersion à travers un immense territoire, leur emplacement en voisinage de missionnaires, les changements de style de vie, avec une nouvelle dépendance de marchandises, la mort des chamans, le mépris de leur culture de la part des blancs, et pour certaines communautés la perte avancée de leur culture. Puis dans les années 40, le départ des blancs de la zone, dû à la baisse de demande de gomme (d’hévéa) a permis d’une certaine façon un retour à la vie traditionnelle, facilitée par l’isolement dans la forêt amazonienne.

Dans les années 70 et 80, la relation avec les blancs reprend de nouveau; de nouveaux contacts ont lieu avec des groupes (d’ethnologues, anthropologues, biologistes et linguistes) tournés vers la recherche scientifique sur la forêt vierge et les peuples qui y habitent. L’établissement de zones de recherche, de projets productifs appliqués au bénéfice des communautés, de rencontres avec des chercheurs et des étudiants, a amené un changement dans la vision du blanc, vu comme quelqu’un qui ne méprisera pas leur culture, ce qui a renforcé une renaissance culturelle basée sur une estime de soi récupérée. A la même époque se sont créés, dans tout le pays, des associations politiques qui regroupent les peuples indigènes. Les années 80 ont vu le début des écoles communautaires, créées dans les villages même, et la création de l’association ACIMA (Association des Capitaines Indigènes du Mirití Amazonas). Les années 90 voient ensuite la création de la nouvelle constitution colombienne qui change les lois s’appliquant aux peuples indigènes. Les langues indigènes deviennent officielles dans leurs territoires et les populations indigènes obtiennent le droit d’un gouvernement autogéré et d’une éducation bilingue. Ceci donne lieu aux discussions et réflexions sur le type d’éducation le plus approprié, l’officialisation des écoles communautaires, la professionnalisation des maitres d’écoles primaires, et le montage de projets éducatifs qui finissent par aboutir à l’unification de l’écriture pour les deux langues

tanimuka et yukuna, et la création de matériaux pédagogiques, projets auxquelles j'ai participé de 1995 jusqu'à 2004. Ces changements ont apporté aux communautés une conscience des problèmes dus aux changements, une meilleure compréhension de leur passé historique et de leur évolution.

Le premier chapitre situe aussi la langue tanimuka elle-même au sein des 67 langues parlées en Colombie, et au sein des 18 langues de la famille Tucano à laquelle elle appartient. Cette famille linguistique se divise en deux sous-familles : occidentale et orientale. Le tanimuka appartient à la sous-famille Tucano Oriental, situé au sud-ouest du bassin amazonien colombien, comme présenté dans la carte suivante, où il est entouré par un cercle. La famille linguistique tucano est l'une des 14 souches (familles et isolats) de Colombie (Landaburu 2000).

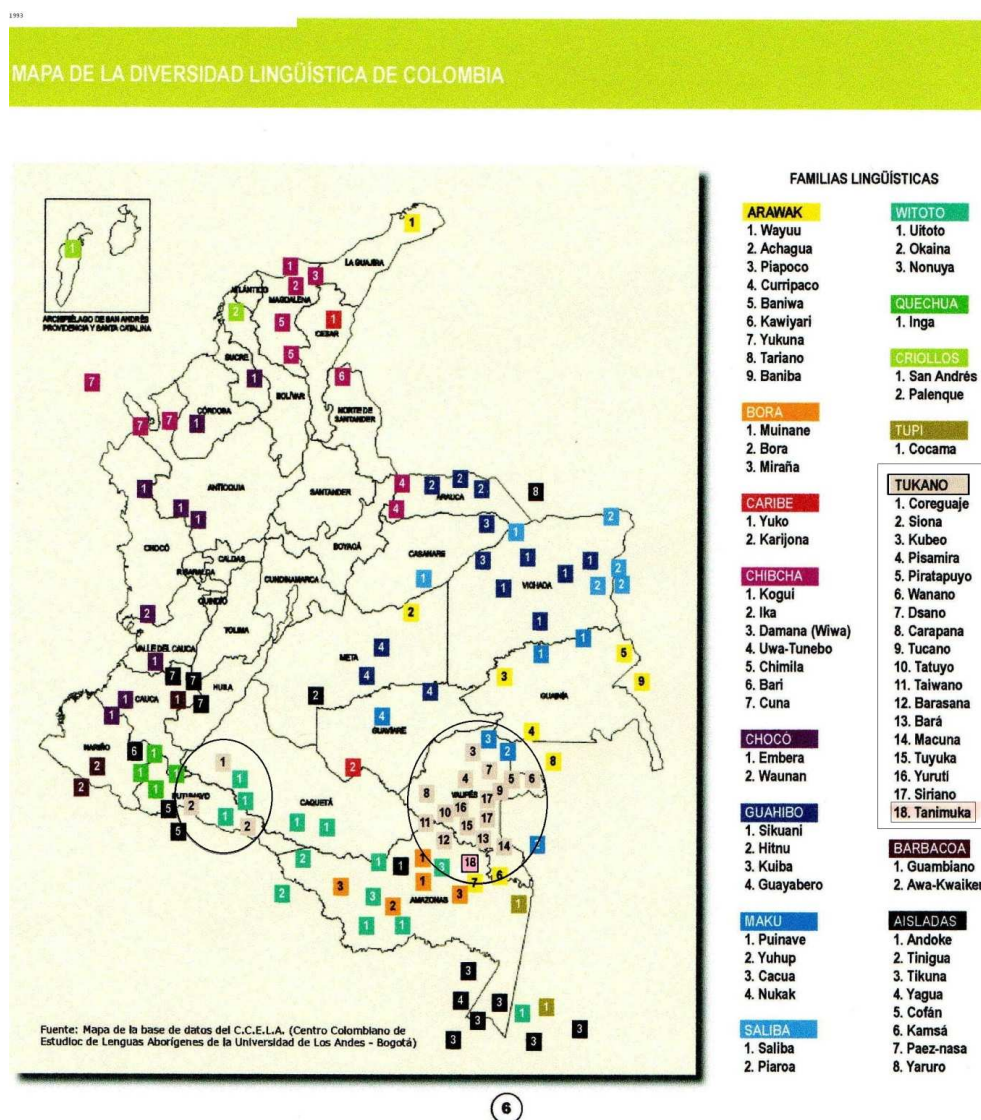


Figure 2. Carte sur la diversité linguistique en Colombie

Source : Base de Donnée du CCELA- adapté pour signaler les langues tucano(Eraso 2013)

Vu le nombre de locuteurs (environ 500 locuteurs), le tanimuka est considéré comme une langue menacée. Mais, bien que la langue ne soit quasiment pas utilisée dans les nouveaux domaines et les moyens de diffusion et que le matériel linguistique disponible soit limité, la transmission intergénérationnelle et la culture sont relativement bien préservées. La langue est en effet encore parlée par toutes les générations, bien que dans un contexte de langues en contact qui fait que la plupart des locuteurs sont bilingues (voir ci-dessous). Comparée à beaucoup de langues amazoniennes de la Colombie, le tanimuka préserve encore une vitalité relativement bonne.

## **1.2 Langues en contact et exogamie linguistique**

Cette section décrit un phénomène particulier dans le domaine des langues en contact, qui est celui d'un bilinguisme étendu résultant d'une situation d'exogamie linguistique. Il s'agit d'un phénomène très spécial qui s'est établi entre les différents groupes de la même famille tucano oriental, connu sous le nom 'd'exogamie linguistique', et qui présente un intérêt tout particulier dans la région du fleuve Mirití car les langues en contact appartiennent à deux familles différentes: le tanimuka (de souche tucano) et le yukuna (de souche arawak).

L'exogamie, dans le contexte des systèmes de parenté, interdit le mariage entre membres du même groupe. Ce système fonctionne comme un échange de sœurs:

*"Pour qu'un homme puisse prendre épouse dans un autre groupe, il doit avoir une sœur à donner en échange" Gómez-Imbert (1999:77).*

Les tanimuka ont ainsi pour alliés (ou peuvent se marier avec) des membres du groupe letuama et avec des membres de groupe yukuna-matapi.

Avec les membres du premier groupe, les letuama, ils partagent une même langue même si avec quelques variations, quoiqu'appartenant à des groupes différents. Ces deux groupes, de la même famille linguistiques Tucano oriental, ont un ancêtre mythique différent qui leur permet d'échanger des sœurs, et de cette façon d'avoir des relations d'alliance et non de germanité. C'est d'ailleurs dans ces communautés tanimuka-letuama (ou letuama -tanimuka) que la langue est la mieux conservée.

Avec les membres de groupe yukuna, par contre, chaque conjoint parle une langue différente, ce qui rend plus difficile sa maintenance. A travers cette exogamie linguistique les tanimuka sont bilingues tanimuka-yukuna, puisqu'ils parlent la langue du père (tanimuka) et la langue de la mère (yukuna). Dans cette situation très marquée d'exogamie linguistique établie entre



les groupes de locuteurs des différents langues tucano oriental, le trait principal de cette exogamie linguistique est l'obligation pour chaque conjoint de parler sa langue paternelle :

« C'est une norme à suivre dans les mariages : épouser quelqu'un de même langue paternelle relève d'une relation incestueuse [...]. On établit ainsi une équation groupe paternel=langue paternelle »  
(Gomez-Imbert 1999:70-71).

Ce type d'alliance différencie *allié*, celui qui parle une autre langue et avec qui on peut se marier, de *frère*, celui qui parle la même langue. C'est-à-dire que l'on maintient des relations de *germanité* entre « gens de même langue », et des *échanges matrimoniaux* entre gens de langues différentes (Buchillet 1985). La langue est vue alors 'comme un emblème ou un badge d'identité' (Jean Jackson, en (Buchillet 1985).

## **Chapitre 2 TRAVAIL DE TERRAIN**

Ce chapitre présente une description du travail de terrain et de ses différentes étapes : la préparation, le terrain lui-même (contact avec la communauté, recherche de locuteurs, difficultés de travail, et collecte des données) et l'après terrain (saisie des données, analyse, rédaction et préparation d'une nouvelle mission). Ce chapitre présente aussi la méthodologie de travail, les outils de recherche, la création de stimuli visuels et la description des principaux locuteurs qui ont participé à la recherche.

Dans un premier temps, je retrace mon parcours réalisé durant les 10 ans de recherche linguistique, depuis la maîtrise d'ethnolinguistique au CCELA-Université de los Andes de Bogota (1993-1995) jusqu'au doctorat en sciences du langage (DDL, Lyon II), qui ont suivi une période de travail de terrain dans un contexte plus anthropologique. Après une première esquisse de la langue focalisée sur la forme verbale "La palabra verbal en la lengua tanimuka » au niveau maîtrise (Eraso 1995), la recherche doctorale s'est ouverte vers différents sujets de travail : la morphophonologie tonale (Eraso 1999), les systèmes de classification nominale (Eraso 2006) et les types prédicatifs de la langue. A travers les deux terrains réalisés pendant le doctorat (2007 et 2009), et soutenus par différents projets<sup>3</sup>, et les interactions lors de la participation à des séminaires du DDL et différents colloques, la recherche s'est approfondie sur des phénomènes particuliers autour de l'expression de manifestations spatiales à travers des verbes de posture et des positionnels, des prédicats complexes, des particules directionnels, et une correspondance intéressante entre systèmes de

---

<sup>3</sup> Projets "Trajectoire" et AALLED LED -TDR laboratoire DDL-Lyon II et ECOS NORD, Universidad Nacional de Colombia et Université de Toulouse II, le Mirail.

classification nominale et verbes de postures, etc. Ces différentes stratégies qui s'accumulent signalent une langue obsédée par l'expression de manifestations spatiales qui sont même présentes dans le système de numération traditionnel (qui compte des mains aux pieds en croisant et descendant pour ajouter des unités au comptage).

Ce chapitre présente aussi un portrait des principaux locuteurs –informateurs avec lesquels j'ai travaillé. Sans être une typologie des différents types de locuteurs dans le cas d'une langue en danger (LED), dans le sens de Bert (2010) et Bert et Grinevald (2010), puisque la plupart d'entre eux sont des locuteurs actifs, que la transmission intergénérationnelle est bien préservée et que le tanimuka est encore parlé par toutes les générations, le portrait de ces locuteurs permet de voir les traits principaux des différents types des consultants - informateurs avec qui j'ai pu travailler et apprendre la langue, et aussi reconnaître leur participation au travail. Ce chapitre présente aussi les méthodologies de travail utilisées pour s'assurer une collecte de données fiables, le travail de création de stimuli visuels adaptés pour mener des enquêtes spécifiques sur les verbes de postures et les verbes positionnels, et un compte rendu des résultats obtenus.

### Chapitre 3 TRAVAIL DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE

Ce chapitre présente le travail réalisé avec les communautés tanimuka-letuama et yukunamatapí. Ces projets ont visé l'unification de l'alphabet, la création d'un premier glossaire ou dictionnaire et des matériaux pédagogiques pour les écoles primaires de chaque communauté, qui étaient inexistantes auparavant. Ce chapitre contient aussi une évaluation de la vitalité de la langue à partir des paramètres proposés par l'UNESCO. L'alphabet unifié pour la langue tanimuka est présenté ci-dessous:

Tableau 1. Alphabet unifié de la langue tanimuka (ũ'pairā oka)

/b/	/d/	/h/	/k/				/ϕ/	/r/	/s/	/t/	/w/	/j/	/ʔ/
b	d	j	k	M	n	ñ	ϕ	r	s	t	w	y	'

a / ã	e / ě	i / ĭ	o / ǒ	u / ũ
-------	-------	-------	-------	-------

## ***PARTIE II AUTOUR DES QUESTIONS PHONOLOGIQUES***

Cette deuxième partie est divisée en deux chapitres : le chapitre 4 couvre les traits du système général de ‘Phonologie segmentale et suprasegmentale’ et le chapitre 5 se focalise sur un phénomène problématique, celui de la ‘Syllabe épenthétique –ri’.

### **Chapitre 4 PHONOLOGIE**

Ce chapitre présente une description de la phonologie et la morphophonologie de la langue. Elle s’inscrit dans un cadre théorique introductif qui attire l’attention sur trois traits particuliers des langues de la famille tucano orientale, qui sont la nasalité, la mélodie tonale et l’occlusion glottale, tous présents en tanimuka.

#### **4.1 Les segments**

- Les consonnes

Le tanimuka présente un système de dix consonnes. Les dix phonèmes consonantiques et ses réalisations phonétiques sont donnés dans le deux tableaux suivants :

Tableau 2. Tableau de phonèmes consonantiques

Mode de d’articulation		Point d’articulation				
		bilabial	alveolar	palatal	velar	glotal
Occlusive	sordas	(p)	t		k	
	sonoras	b	d	ʃ		
Fricative	sordas	ɸ	s			h
vibrant	sonora		r			
Continue					w	

Tableau 3. Tableau de réalisations phonétiques des consonnes.

Mode de articulation		Point d'articulation						
		Bilabial	Apico dental	Labio vélaire	Palatal	Vélaire	Vélaire palatalisée	Glotta l
Occlusive	sourd		<i>t</i>			<i>K</i>	<i>k<sup>j</sup></i>	<i>ʔ</i>
	sonore	<i>b</i>	<i>d</i>		<i>ʃ</i>			
Fricative	sourde	<i>ϕ</i>	<i>s</i>					<i>h h̃</i>
nasal	sonore	<i>m</i>	<i>n</i>		<i>ɲ</i>			
vibrant	sonore		<i>r r̃</i>					
Semi-voyelle (glide)				<i>w, w̃</i>	<i>j</i>			
africada			<i>ts</i>		<i>dʃ</i>			

- Les voyelles

Le tanimuka présente un système de cinq segments vocaliques. Les voyelles nasales sont une réalisation phonétique des voyelles orales.

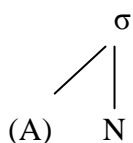
Tableau 4. Tableau des phonèmes vocaux

	Avant	central	Arrière
	étirées		arrondies
Haute	<i>i</i>		<i>u</i>
Moyenne	<i>e</i>		<i>o</i>
Basse		<i>a</i>	

## 4.2 La syllabe

Cette section présente la structure syllabique de la langue. La syllabe la plus simple en tanimuka est formée d'une seule voyelle, accompagnée ou non d'une consonne, en position d'attaque (à l'initial) mais jamais en position de coda. La forme de la syllabe est (C)V, on ne trouve pas de syllabes fermés \*CVC.

La structure syllabique est ouverte et le noyau est formé d'une voyelle simple.



Exemples de syllabes V et CV, au début du mot, en position intervocalique et à la fin du mot.

V	~àjáká	~á <sup>s</sup> ja <sup>s</sup> ká	'serpent' (générique)
	~bàèòká	~bà <sup>s</sup> é <sup>s</sup> ò <sup>s</sup> ká	'bases pour cuisiner sur le feu'
	òáká	ò <sup>s</sup> á <sup>s</sup> ká	'opossum'
	~íóa	~í <sup>s</sup> ó <sup>s</sup> a	'fruit sp.'
CV	káři	ká <sup>s</sup> rì	'étoile du matin'
	bòhóa	bò <sup>s</sup> hó <sup>s</sup> á	'rongeur sp.'

On ne trouve pas de mots monosyllabiques. La langue deux syllabes par mot minimum, selon les patrons syllabiques suivants :

VV, VCV, CVV, CVCV,

V <sup>s</sup> V	éé-	'rire'
V <sup>s</sup> V <sup>2</sup>	~iá-	'voir'
V <sup>s</sup> CV	~iφí	'capitaine'
	a'kó	'grand-mère'
CV <sup>s</sup> V	baá-	'faire'
	~jódò	'ma sœur cadette'
CV <sup>s</sup> V <sup>2</sup>	haó	'sœur, copine'
	riá	'œuf'
CV <sup>s</sup> CV	φotá	'hameçon'

### 4.3 Prosodie suprasegmentale

Les phénomènes particuliers à la langue, la nasalité, l'occlusion glottale et la mélodie tonale sont analysés comme des phénomènes suprasegmentaux.

#### 4.3.1 La nasalité

Dans l'inventaire des voyelles et des consonnes, on trouve en *tanimuka*, comme dans la plupart des langues tucano, des voyelles orales et des voyelles nasales, des consonnes orales et des consonnes orales nasales. Pour ce trait phonologique il y a deux interprétations: une interprétation en termes des segments (vocaliques ou consonantiques) et une interprétation en termes d'une nasalité suprasegmentale (Gomez-Imbert 1982). La première interprétation, la nasalité segmentale propose comme hypothèse deux systèmes de voyelles, cinq orales et cinq nasales et pas de consonnes nasales. Par un phénomène dit d' 'harmonie nasale', on ne trouve pas, comme en français par exemple, de paires minimales qui opposent consonne orale +

voyelle nasale (ex 1a) vs consonne nasale + voyelle nasale (ex. 1a') ou consonne orale + voyelle orale (ex 1b) vs consonne nasale + voyelle orale (ex 1b').

- (1) a. bon [bõ] vs a'. mon [mõ]  
 b. beau [bo] vs b'. mot [mo]

En tanimuka on trouve consonne nasal + voyelle nasale / consonne orale + voyelle orale

- c. ~buia [mũĩã] 'toit' / c'. beia [beia] 'souris'

On ne trouve pas de mot avec consonne orale et voyelle nasale, comme en français avec 'bon' [bõ] comme dans l'exemple qui suit

- d. \* bẽĩã

Automatiquement la consonne sonore orale /b/ devient nasale par contamination de la nasalité des voyelles. C'est ce qui s'appelle l'harmonie nasale. On considère que la nasalité segmentale appartient aux voyelles. La nasalité se propage vers la gauche sur les consonnes occlusives sonores orales qui deviennent nasales: /b/, /d/ /ʝ/ se réalisent [m], [n], [ñ] en contexte de voyelle nasale. Cette interprétation a été considérée tôt dans la recherche sur cette langue (Eraso 1995).

- |     |     |   |   |   |    |
|-----|-----|---|---|---|----|
| (2) | / b | d | ʝ | r | w/ |
|     |     |   |   |   |    |
|     | [ m | n | ñ | ř | ũ] |

/jãbáká/	[ñãmáká]	'chevreuil'
/dãhéã/	[nãhéã]	'tucán'
/kářákà/	[kářákà]	'caimo'
/wãhóá/	[ũwãhóá]	'arbre de hevea'

La deuxième interprétation considère la nasalité comme un trait suprasegmental, autonome du phonème, interprétation reprise à partir des travaux pionniers des langues tucano sur l'harmonie nasal, (Kaye, 1971 en Stenzel (2007 :43) et Gomez Imbert, 1982). Les morphèmes sont considérés comme ayant un trait [+/-nasal]. Il y a des morphèmes avec un trait [+nasal] qui se propage et d'autres, avec le même trait, qui ne le propagent pas ; il y a des morphèmes oraux nasalisables ou perméables à la nasalisation et d'autres morphèmes oraux qui restent imperméables à la nasalisation, comme on peut le voir à travers le tableau ci-dessous proposé

par Gomez Imbert (1982), et les exemples (3, 4, 5, et 6). Ce modèle est repris dans cette thèse parce qu'il s'est avéré plus utile pour expliquer certains phénomènes spécifiques du tanimuka, comme la propagation de la nasalité non seulement régressive mais aussi progressive, l'existence de morphèmes perméables à la nasalité, de morphèmes imperméables qui bloquent la nasalité et de morphèmes dites 'caméléon' (ex. 5 et 6). Pour la représentation graphique de la nasalité, on utilise le trait nasal /~/ avant le mot ou morphème nasal :

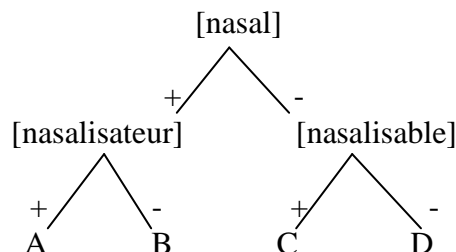


Figure 3. Classes des morphèmes selon le trait de nasalité  
 Source (Gomez Imbert -1982:45)

Quelques exemples illustrent ci-dessous des morphèmes de type D et de type C .

- Morphèmes du type D, [-nasal -nasalisable],

Parmi les morphèmes de type D, on trouve des racines verbales orales (ex. 3) et certains morphèmes (ex. 4) qui ne peuvent pas assimiler la nasalité, étant entourés de morphèmes totalement nasales. Dans les exemples suivants les mots dérivés, 'mariage' ou 'boucle d'oreille' sont formés à partir de racines verbales orales imperméables à la nasalisation (3 a, b): la racine **-e'é-** 'prendre', et la racine **-ba'á** 'manger', se trouvent au milieu de morphèmes avec le trait [+nasal], mais elles restent orales.

(3) Morphèmes lexicaux du type D [-nasal -nasalisable]

- a. ~róbì.**è'é-** ~hì-kí [romi .è'é- hì<sup>h</sup>kí]  
 femme. prendre- PERMIS-M  
 'qui peut se marier'
- b. ~à'bù.**báá**~rùkí-á [ã<sup>h</sup>mũ-báá-ũ<sup>h</sup>kí-a]  
 oreille . suspendre-cchoe-N  
 'boucle d'oreille'

Les morphèmes disyllabiques - rè'ká , et - ríká, bloquent ou restent imperméables à la nasalisation, en contact avec des bases orales (4a, b) ou nasales (4c, d), même si la première voyelle /r/ est une consonne qui assimile la nasalité.

- (4) a. jì-bàá-rè'ká  
1S-faire-PST.rem  
'j'ai fait (il y a longtemps)'
- b. bàá-rí-ká  
faire.NMLZ-N  
'faire (infinitif)'
- c. jì-~háà-rè'ká  
1S-manger la coca -PSTrem  
'j'ai mangé la coca (il y a longtemps)'
- d. ~háà-rí-ká  
manger la coca - NMLZ-N  
'manger la coca (infinitif.)'

- Morphèmes du type C [-nasal + nasalisable]

Par contre des morphèmes de type C, morphèmes 'caméléon' dans les mots de Stenzel (2007), se réalisent comme nasals en contact avec des bases verbales nasales (5 a, b, c) ou se réalisent orales en contact avec des bases verbales orales (6 a, b, c): comme exemple de ce type on trouve la syllabe épenthétique -ri, le morphème dissyllabique -raǝ, et le présent -ju.

- (5) a. ~hí.rì-rí-ká [hírì rí-ká ]  
se battre-EPEN-NMLZ-N  
'se battre'
- b. jì-~hí-raǝ [jihíraǝ]  
1S- se battre -PST.lej  
'me suis batu'
- c. jì- ~hí-ju [jihíñù]  
1S- se battre -PRES  
'je suis en train de me battre'



- (6) a. bà.rí-rí-ká  
nager-EPEN-NLZD-N  
'je nage'
- b. jí-bà-ráǰé  
1S- nager -PST  
'je nageais'
- c. jí-bà-ǰú  
1S-nadar-PRES  
'je suis en train de nager'

### 4.3.2 Occlusion glottale.

L'occlusion glottale [ʔ], présente une distribution déficiente en *tanimuka*. Comme trait distinctif ce phonème apparaît exclusivement en position intervocalique VʔV et en position de coda syllabique (C ) Vʔ, à l'intérieur du morphème lexical. La langue, de syllabe ouverte (C)V, interdit la position d'une consonne en position de coda syllabique. La glottale en position de coda serait alors la manifestation d'une voyelle glotalisée Vʔ. Le nombre de voyelles glotalisées, à l'intérieur du morphème, est faible. L'analyse de l'occlusion glottale comme trait suprasegmental est utile en *tanimuka*, puisqu'il permet d'économiser l'inventaire d'une série des voyelles glotalisées, pas très nombreuses, et de la consonne /ʔ/, distinctive uniquement en position intervocalique.

### 4.3.3 Les tons

Le ton est un trait distinctif en *tanimuka*. Il y a deux tons : haut (H) et bas (B). Les paires minimales suivantes, lexicales (7) et verbales (8) démontrent cette opposition tonale :

(7)	a.	~ǰò'ǰóá	'mousse'	'ǰóǰóà	'vomissement'
	b.	bò'hóá	'rongeur'	'bóhóà	'pus'
	c.	~ì'íá	'poux'	'~í'íà	'vers'
	d.	wàhíá	'palme sp.'	wáhîà	'grappe'
	e.	Õíá	'tortue d'eau'	óîà	'qlq chose lisse'

(8)	a.	~háá-	'mambear'	a'	~háá-	'emballer'
	b.	~hírî-	'se battre'	b'	~hírí	'mourir'
	c.	~túrù-	'se réveiller'	c'	~túrú-	'se rouler'

	d.	bàá-	'faire'	d'	báá	'suspendre'
	e.	ǰí-	'fumer'	e'	ǰí-	'trainer'

Le ton s'associe à la voyelle, noyau de la syllabe. Chaque syllabe (voyelle) est une unité porteuse de ton. La langue n'admet pas de mots monosyllabiques, les trois patrons tonaux pour les mots dissyllabiques sont HH, HB et BH. En relation à l'accent, il est prédictible, sur la première syllabe de ton haut. La langue peut donc être considérée comme une langue tonaccentuel; des phénomènes de polarisation tonale montrent qu'il doit y avoir un seul accent par mot. En relation à la mélodie tonale, le *tanimuka* présente un phénomène spécial et particulier dans l'ensemble des langues tucano : l'apparition d'une syllabe épenthétique, comme unité porteuse de ton. L'exigence de la langue pour les mots avec un minimum de deux syllabes est en fait une nécessité pour associer les deux tons de la mélodie tonale. La syllabe épenthétique se suffixe aux morphèmes monosyllabiques, à des racines verbales ou à certains morphèmes grammaticaux (la négation *-be-*, le directionnel *-wa'-*, l'épistémique *-ko*).

Le chapitre 5 documente et analyse ce phénomène d'épenthèse syllabique dans le cas de racines verbales monosyllabiques qui doivent suffixer la syllabe *-ri-* comme UBT (unit bearing tone), unité porteuse de ton.

## Chapitre 5 LA SYLLABE ÉPENTHÉTIQUE – *ri-*

Ce chapitre se focalise sur le phénomène de la syllabe épenthétique *-ri-* dans le cas des racines verbales monosyllabiques. Cette recherche a abouti à la découverte de l'existence de trois groupes verbaux qui dépendent de critères de mélodie tonale, et se repèrent par le nombre de syllabes de la base verbale (dissyllabique ou monosyllabique), la propagation de la mélodie tonale, les différentes manifestations de la nasalité (dans des racines verbales nasales) et la réalisation différente de l'impératif. Toutes les racines verbales dissyllabiques portent une des trois mélodies tonales décrites HB, HH et BH, associées aux deux syllabes (C)V(C)V. Ces mélodies tonales créent des oppositions de sens, comme on peut l'observer à travers les paires minimales suivantes: la racine verbale *--haa-*, par exemple, peut être associée à chacune des trois mélodies tonales ce qui permet de distinguer trois mots différents (dans l'exemple la racine suffixe *-rika*, est un morphème glosé comme 'infinitif'):

- (9) a. HB    *~háà-ríká*    [háà-ríká]    'mâcher la coque'  
 b. HH    *~háá-ríká*    [háá-ríká]    'tuer'  
 c. BH    *~háá-ríká*    [háá-ríká]    'emballer'

Dans les cas de verbes de racine monosyllabique, la langue utilise l'épenthèse syllabique pour former une base dissyllabique (C)V + ri. Cette unité sert à associer le deuxième ton (ton flottant) de chaque mélodie tonale. C'est le cas, par exemple, des racines / ~hí' / 'mourir' / - ~hí` / 'se battre' et /-bà'- / 'nager', de mélodie tonale HH, HB et BH, respectivement, mélodies qui se découvrent grâce à l'épenthèse qui associe le deuxième ton, comme les exemples suivants le montre:

- (10) a. AA ~hí.rí-ríká [híríríká] 'mourir, se sécher'  
 b. AB ~hí.rì-ríká [hírìríká] 'se battre'  
 c. BA bà.rí-ríká [bàríríká] 'nager'

La syllabe épenthétique -ri- apparaît sur les racines monosyllabiques face aux morphèmes qui ont une mélodie tonale fixe, qui bloquent la propagation de la mélodie tonale. Les morphèmes qui bloquent la propagation de la mélodie tonale sont 'l'infinitif' -ríká (de ton HH), illustré auparavant, les morphèmes de TAM, -ko'o-, ~ruju-, ~rùká, -re'ká et le prohibitif -à'sí, illustrés dans le tableau suivant. Si la syllabe qui suit la racine verbale n'a pas de ton fixe, elle est perméable à l'assimilation d'un ton flottant. Dans ce cas-là, il n'y a pas besoin de syllabe épenthétique. C'est le cas des morphèmes -raφe, -ju, et de l'impératif.

Tableau 5. Morphèmes verbaux de ton fixe et sans ton (atones)

Morphemes de TAM	Ton	Mélodie tonale fixe	Sans ton fixe
'infinitif'	AA	-rì-ká	
'passé 1'	BA	-kò'ó	
'passé 2'	BA	-rè'ká	
'passé 3'			-raφe
'futur 1'	BA	~rùjú [rùjú] -	
'futur 2'	BA	~rùká	
'present'			-ju / -> [ʲju] [ju]
'imperatif'			-be /-> [-φe]
'prohibitif'	BA	-à'sí	

Les exemples suivants montrent les associations de segments et de tons, avec un verbe dissyllabique CV V et un verbe monosyllabique C V +ri, de mélodie tonale BH.

(11) bàá- 'faire' C V V

a.	b.	c.	d.	e.	f.
bàá- rí-ká	jí-bàá- kòʔó	jí-bàá - rèʔká	jí-bàà-jú	jí-bàà- ráǰé	bí-bàá- bé
 B A A	 B A B A	 B A B A	 B A	 B A	 B A

(12) bà.rí- 'nager' CV+ri

a.	b.	c.	d.	e.	f.
bà.rí-rí-ká	jí-bà.rí-kòʔó	jí-bà.rí- rèʔká	jí-bà-jú	jí-bà-ráǰé	bí-bà-ǰé
 B A A	 B A B A	 B A B A	 B A	 B A	 B A

On peut observer que la mélodie BH s'associe à chacune des voyelles de la racine verbale du verbe bàá- 'faire' dans l'exemple (11); par contre la mélodie BH s'associe à la première syllabe de la racine -ba- 'nager' et à la syllabe épenthétique -ri- en 12 (a, b, c), tandis qu'en (12 d, e, f), le deuxième ton s'associe aux morphèmes sans ton fixe : -ju, -raǰé – et ǰé.

- Morphophonologie

Le chapitre de morphophonologie présente les phénomènes d'alternance entre phonèmes de la langue « dus au fait qu'une même unité significative peut, selon le contexte, présenter des réalisations variables bien que présentant une certaine similitude phonique, la réalisation d'une unité significative donnée pouvant se trouver plus ou moins amalgamée à celle des unités adjacentes ». (Creissels 1989:11).

Les phénomènes d'alternance entre phonèmes, trouvés en tanimuka, sont la fusion, l'élision, l'assimilation, la dissimilation et la contraction. Ce chapitre présente aussi les phénomènes de propagation ou d'obstruction de trait nasal et les deux réalisations de la forme impérative.

## ***PARTIE III GRAMMAIRE***

Cette troisième partie présente une esquisse grammaticale qui offre un aperçu général de la langue. Elle est divisée en trois chapitres : chapitre 6 ‘Classes de mots’, chapitre 7, ‘Morphosyntaxe et syntaxe’ et chapitre 8 ‘Systèmes de classification nominale’

### **Chapitre 6 CLASSES DE MOTS**

Le chapitre 6 de la thèse présente, dans la section (§6.1), les critères pour la définition du mot : phonologiques, syntaxiques, morpho-phonologiques et morphologiques.

Le *tanimuka* possède cinq classes lexicales majeures de mots, qui sont décrites dans les sections 6.2 à 6.6: le nom, le verbe, l’adjectif, les postpositions ou noms relationnels et les adverbes. Comme classes lexicales mineures le *tanimuka* possède des pronoms, des démonstratifs, et des conjonctions de subordinations, lesquels sont décrites dans (6.7).

La discussion dans les langues Tucano tourne autour de la distinction entre nom et adjectif. En général on considère que l’adjectif appartient à la même classe de mot que le nom, vu les similitudes qu’ils partagent, en opposition à la classe des verbes. D’un point de vue structurel, les adjectifs suffixent les mêmes marques de genre (masculin, féminin, et neutre) et de nombre (pluriel), peuvent recevoir -comme le nom- des marques casuelles. Du point de vue distributionnel, un adjectif peut avoir les mêmes fonctions que le nom (sujet ou objet de la phrase). Mais, au-delà de ces similitudes, on présente dans ce chapitre la distinction entre ces deux classes de mots. Du point de vue morphosyntaxique, l’adjectif suffixe, en plus du genre, des classificateurs numériques, éléments grammaticaux qui n’apparaissent jamais sur le nom. L’adjectif, pour fonctionner comme sujet ou objet, doit recevoir des marques casuelles et par conséquent doit être nominalisé. Du point de vue sémantique, l’adjectif est considéré comme une classe à part par ses différentes classes.

Dans ce qui suit les deux classes majeures sont présentées: nom et verbe

#### **6.1 Le nom**

Le nom se caractérise par ses marques obligatoires de genre, sa suffixation de marques casuelles, préfixation d’indices pronominaux dans une construction possessive, et modification par un adjectif, un démonstratif, un quantificateur ou un interrogatif, à l’intérieur du syntagme nominal. Les modificateurs du nom sont discutés dans le chapitre 7. Les

marques de genre (masculin, féminin et neutre) sont présentées avec le système de classificateurs numéraux, dans le chapitre 8. Il y a dans la langue des mots aliénables et inaliénables et des mots comptables et non comptables. Pour la création lexicale de mots, la dérivation est un mécanisme très usuel tout comme la composition. Ces deux mécanismes sont décrits ensuite.

- Dérivation

Les marques de genre –ki ‘masculin’, –ko ‘féminin’, –ka ‘neutre’ ou ~ra ‘pluriel’ s’utilisent pour dériver un nom, soit à partir d’un nom, (ex. 13 a, avec le pluriel), soit d’un adjectif, (14 a, b) ou soit d’un verbe (15) :

(13) Nom > nom

a. a’ $\phi$ e-ta’tá  
 autre-classe  
 ‘autre classe’

a’. a’ $\phi$ e-ta’tá~rá  
 autre-classe-PL  
 ‘étrangers’

(14) Adjectif > nom

a. hó’ba-kó  
 grande-F  
 ‘la grande’

b. hó’ba-kí  
 grande-M  
 ‘le grand’

(15) Racine verbale > nom de l’action (infinitif)

a. ~oté-rí-ká  
 semer- NLZD 1 -N  
 ‘semer’

- Noms composés

Le nom composé peut être formé par deux noms (ex. 16), un nom + un adjectif (ex.17), ou un verbe nominalisé + nom (18).

(16) Nom + nom

	Dte	Do		
a.	~baka~rá	+ wí'í-a	>	~baka~ra. wí'í-a
	fil-PL	maison traditionnelle-N		'uterus'
b.	~uφu-a	+ ko'á	>	~uφu. ko'á
	pied-N	calabasse		'soulier'

(17) Nom + adjectif

	jái-á	+ ~déí-á	>	jài.~ <sup>l</sup> déí-á
	tigre-N	noir-N		'pantère noire'

(18) Verbe nominalisé + Nom

	~oté-rí-ká	+ ~bah-í	>	~o'té-rí --ba <sup>h</sup> -í
	semer- NLZD-N	personne-M		'celui qui sème'

## 6.2 Le verbe

Le schéma du 'mot verbal' est le suivant [ +IP + V+ TAM ]

Dans une structure prédicative 'synthétique' ( voir 7.6) l'indice de sujet (indice pronominal-IP) est préfixé à la base verbale et les flexions de TAM sont suffixées. On trouve des classes lexicales de verbes qui dépendent de critères phonologiques et morphologiques. Selon des critères phonologiques, le *tanimuka* présente trois différents groupes verbaux qui dépendent de leur mélodie tonale, vue dans le chapitre (5). Les tableaux suivants présentent les verbes de base dissyllabiques (C)V(C)V (tableau 6) et de base monosyllabique (C) V + ri (tableau 7).

Tableau 6. Verbes de base dissyllabique: (C) V (C) V

	mélodie tonale HH		mélodie tonale HB		mélodie tonale HB	
a.	-- táá-	'fermer'	-- táà-	'sauver'	-- tàá-	'danser'
b.			-táà-	'attendre'		
c.	-báá-	'suspendre'			-bàá-	'faire'
					-bà'á-	'manger'
d.	~háá-	'tuer'	~háà -	'mâcher la coca'	- hàá -	'emballer'
e.	--túru-	'se traîner'	~túrù-	'se réveiller'		
f.	-rúφá-	's'assoier'	- wîá-	'ouvrir un chemin'	-ètá-	'arriver'
g.	-φájá-	's'étaler'	- tújù -	'suivre la trace'	-jò'á-	'cuisiner'

Tableau 7. Verbes de base monosyllabique: (C) V + ri

	mélodie tonale HH		mélodie tonale HB		mélodie tonale HB	
a.	--hí. rí-	'mourir'	- ~hí.rì -	'se battre'		
b.	-wí. rí- -	'voler'			-wì.rí-	'se pousser'
c.	-φó.rí-	'pousser'	-φó.rì-	'sortir'		
d.			-bò'.rí-	'boullir'		
e.			-bò'.rí-	'mûrir'	-bò.rì-	'devenir pale'
f.			-ó'.rì	'paser'	-ò.rí-	'pleurer'
g.			--ó.rì -	'savoir'		
h.	--wá.rí-	'se lever à l'aube'			--bè.rí- -	'monter'
i.	--á.rí-	'dire'			-bà.rí-	'nager'
j.	-á'.rí-	'aller'			-tù.rí-	'se promener'
k.	--ká.rí-	'dormir'			ríkà~bà.rí-	'être debout'

Selon des critères morphologiques les verbes locatifs et la copule, peuvent se considérer comme des classes lexicales à part, vue leur désinence atypique.

En relation à la base verbale, le *tanimuka* présente la particularité de combiner différentes racines qui appartiennent aux classes lexicales majeures : racine nominale + racine verbale (incorporation nominale) ou deux racines verbales V1 + V2 (série verbale). Egalement présente est la possibilité de combiner une racine verbale + un élément grammatical, soit élément dérivatif, soit directionnel.

### 6.2.1 Incorporation nominale

Dans le mécanisme de l'incorporation nominale l'objet direct d'une phrase transitive se place avant la racine verbale. Le nom, ainsi incorporé, perd sa marque de genre neutre *-ka* (ex b, b'), et la construction devient intransitive, comme illustré par les exemples qui suivent:

- (19) a. jí-φuφa.hóá-ju                    φuφa-ká  
 1S-pensée.compter-PRES            BN-N  
 'je pense'                                'pensée, esprit'
- jí-hóá-ju  
     1S-compter-PRES  
     'Je compte'



b.	jí~tà'áphi~túá-jú	~tà'áphi-ka
	1S-coca.piler-PRES	BN-N
	'je pile la coca'	'coca'
		ji~túá-jú
		1S-coca.piler-PRES
		'Je pile'

## 6.2.2 Séries verbales

Les bases verbales formées par deux racines verbales V1+ V2, ne sont pas considérées comme des verbes composés, mais comme des prédicats complexes formés par deux verbes qui expriment diverses facettes d'un même événement. Le phénomène s'interprète, selon la typologie, comme une 'série verbale' (Durie 1997, Payne 1997). La section §7.4, ci-dessous, est consacrée à une étude typologique sur le sujet, lequel est repris, de façon résumée, dans cette section.

Les séries verbales (SEVs) en tanimuka, présentent les caractéristiques suivantes:

- d'être nucléaires (partager au moins un même argument –le sujet-, et les flexions de TAM),
- d'être incorporantes et contigües (les deux verbes se juxtaposant sans aucun élément morphologique qui s'interpose),
- d'être de deux types différents: SEVs symétriques et asymétriques.

Dans les SEVs symétriques chaque verbe appartient à une classe ouverte. Les deux verbes décrivent des actions simultanées ou séquentielles, avec différentes fonctions (cause-effet manière, finalité) qui s'expriment à travers un principe d' 'iconicité' (analogie entre forme et sens), qui reflète la succession des événements (ex. 20 a, b). Dans les SEVs asymétriques le verbe principal appartient à une classe ouverte et le deuxième verbe à une classe sémantique restreinte ou fermée, plus grammaticalisée. Dans ces séries asymétriques V2 codifie des notions de direction (ex.21 a), localisation et classification (ex.21 b) ou aspectuelles (ex. 21c).

- SEVS symétriques

L'exemple suivant exprime la manière, avec deux actions simultanées.

V1 'jouer' + V2 'se réveiller'

- (20) a. ki- jai- ~u'á      ki-**φύφύ-** ~**túrú-**re'ká  
 3M- tigre-os      3M- jouer-se réveiller -PAS.rem  
 'Il s'est réveillé en jouant sa flute (l'os de tigre)' (Histoire de la tortue Parekika)

La série suivante exprime une finalité, avec deux actions séquentielles

V1 'pincer'+ V2 'manger'

- b. ~aú-á      ji - ~**já'ke-ba'á** -ko'ó  
 Cassava-N      1S-pincer-manger-PAS. rec  
 'J'ai pincé la cassava pour la manger'

- SEVS asymétriques

V1 classe ouverte ('retourner') V2 déplacement/direction ('passer')

- (21) a. ji-**φé'-rí-ó'**- ju  
 1S-retourner- passer-PRES  
 'Je passe de retour ou je retourne en passant (chez quelqu'un)'

V1 classe ouverte (jouer) - V2 verbe de posture (s'asseoir).

- b. φareki-rata      ~u'á      **φυφύ-ρύφά-**re'ka  
 tortue de terre-PEYOR      os      jouer- être assis-PST.rem  
 'La tortue jouait de la flute (l'os de tigre)' (Historia de Morrocoy)

V1 classe ouverte ('travailler') V2 action accomplie, valeur aspectuelle ('finir')

- c. ji-**bá'írábé-weá-**ko'ó  
 1S-travailler finir-PST.rec  
 'J'ai fini de travailler'

Les constructions sérialisées constituent un phénomène typologique dans l'aire des langues de l'Amazonie colombienne ; on les retrouve dans les langues tatuyo et barasana, langues de la même famille tucano oriental (Gomez -Imbert 2007) et dans la langue yuhup-maku, langue voisine du tanimuka (Ospina& Gómez Imbert 2009 y Ospina Bozzi 2013).

### 6.2.3 Racine verbale + élément dérivatif

La racine verbale peut suffixer un élément grammatical pour former une nouvelle signification : le morphème -buá- 'réciproque' peut servir d'élément dérivatif, par exemple :

- (22) a. ~íbiri-há                      ~kubú-á              ba'írábé-**buá**-ko'ó--rá  
         homme-COLEC              canoe-N              travailler-RECP- PST.rec-PL  
         'les hommes ont travaillé le canoé ensemble'
- b. e'e-**buá**-rika  
         prendre-RECP-INF  
         'mariage'

#### 6.2.4 Racine verbale + directionnel

Le mécanisme de racines verbales qui suffixent une particule directionnelle est présenté dans le chapitre 11. Ce mécanisme peut s'interpréter comme correspondant au phénomène de 'mouvement associé', récemment décrit pour des langues d'Amazonie bolivienne (Guillaume 2013).

## Chapitre 7 MORPHOSYNTAXE

Le chapitre 7 présente la structure morphosyntaxique du tanimuka. Le système d'indices pronominaux en (7.1) ; le syntagme nominal en (7.2) et le syntagme verbal en (7.3) ; la prédication non verbale en (7.4) et les caractéristiques typologiques de la langue, structure des arguments et types prédicatifs en (7.5). Dans cette section les marques –re et, -te, morphèmes plurifonctionnelles, très particuliers du tanimuka sont décrits. Dans l'ensemble des langues tucano –re est un marqueur de l'argument objet. En tanimuka, -re d'origine périphérique (un locatif) s'oppose à-te comme marqueur déictique. Dans le noyau de la phrase il se grammaticalise pour marquer l'objet, mais aussi apparait sur le sujet (si c'est une entité humaine), avec une fonction discursive.

### 7.1 Indices pronominaux

Ils ont une grande importance et haute fréquence d'apparition: ils sont préfixés sur un grand nombre de constituants : le nom, dans une construction possessive ; le verbe en fonction de sujet et les postpositions. Considérés comme pronoms faibles ils peuvent aussi être suffixés avec marques casuelles. On peut en parler alors comme de morphèmes trans-catégoriels.

Tableau 8. Pronoms personnels et système d'indices pronominaux en tanimuka

	Personne	Pronoms	indices pronominaux
Singulier	1	ʒi'í	ʒi-
	2	~bi'í	~bi-
	3 masculin	i'kí	ki-
	3 féminin	i'kó	ko-
pluriel	1ere inclusif		~ba-
	1 ere exclusif	ʒihá	ʒiha-
	2	~bihá	~biha-
	3	i'~rá	~da-
Neutre non humain /inanimé	Dem. Proche	i'ka	sa-
	Dem. Lointain	i'sia	

### 7.1.1 En fonction de sujet

Les indices pronominaux en fonction de sujet sont préfixés à une base verbale, comme on peut l'observer avec l'indice de 3ème personne pluriel /~da-/ préfixé au verbe 'tuer' et l'indice de 1ère personne /ʒi-/ singulier préfixé au verbe 'manger' :

(23) a. ʒai-á            ~da- ~háa-re'ka,  
tigre-N            3PL-tuer- PSTrem  
'Ils ont tué le tigre'

b. ~áua                ʒi-ba'á- ko'ó  
cassave -N        1S-manger-PST.rec  
'J'ai mangé de la cassave'

Les indices pronominaux sont obligatoires dans une prédication synthétique puisqu'ils constituent la seule référence au sujet.

### 7.1.2 En fonction de possesseur

Les indices pronominaux sont aussi préfixés à des base nominales où ils remplacent le nom en fonction de possesseur. Dans les exemples suivants l'indice de 3ème masculin /ki-/ en (24b) remplace le nom 'garçon' (en 24 a), l'indice neutre /s-/ en (24d) remplace le nom 'tigre' (en 24 c)

(24) a. ~be'r-í-ϕáú-á  
garçon-M - hamac-N  
'le hamac du garçon'

- b. **ki-~φáú-á**  
3M- hamac -N  
'son hamac (de lui)'
- c. **ɟai --úφú-a**  
tigre- pied-N  
'le pied du tigre'
- d. **s-úφú-a**  
3N- pied-N  
'son pied (de l'animal)'

### 7.1.3 Préfixés aux postpositions

Les indices pronominaux sont préfixés aux postpositions et remplacent le nom objet de l'adposition. Dans l'exemple suivant l'indice neutre /sa-/ en (25) remplace le nom 'chien'.

- (25) a. **ɟai.~wékó-a-rúφú**      ~bí--kiki-ɟú  
chien-N-devant      2S-avoir peur-PRES  
'Tu as peur des chiens'
- b. **sa-rúφú**      ~bí--kiki-ɟú  
3N- devant      2S-avoir peur -PRES  
' Tu as peur de ça'

### 7.1.4 Suffixation de marques casuelles

L'indice pronominal de 3ème féminin, ko- (26b) qui remplace le nom en fonction d'objet 'femme' (en 26a), prend la marque d'objet -re en suffixe :

- (26) a. ~robo-ré      ɟ--íá-ɟu  
femme- DEIC1      1S-regarder-PRES  
'Je regarde la femme '
- b. **ko-ré**      ɟ--íá-ɟu  
3F- DEIC1      1S-regarder- PRES  
'Je la regarde '

## 7.2 Syntagme nominal

Le nom, tête de SN, est formé par une base lexicale à laquelle sont suffixées, de façon obligatoire, les marques de genre et de nombre (pluriel). Il y a accord en genre avec les

déterminants dans le syntagme nominal, démonstratif et adjectif, et avec le verbe dans la phrase. L'ordre de détermination du SN est déterminant –déterminé. Les différents modificateurs du nom sont repris dans le chapitre 8. Les différents types des syntagmes nominaux sont présentés dans le tableau suivant :

Tableau 9. Syntagmes déterminatifs

Possessif	SN [N possesseur N poss.é-G] / SN[Pos-NG]SN
Quantificatif	SN [Numéraux /quantificateurs-CLS [N-G]]SN
Qualificatif	SN [Adjectif +/- CLAS +/-G [N-G]] SN
Démonstratif	SN [Dem-G [N-G] SN
Interrogatif	SN[INTERR-G [NG]]SN
phrase nominalisée (relative y subordonnée)	SN[[NG] REL G ]SN

### 7.2.1 Construction possessive / génitif

La construction possessive peut s'exprimer de trois façons : A) [N possesseur - N possédée], B) [I. pers - N], C) [N +N-génitif].

A) [N possesseur N possédé]

Le nom du possesseur et le nom du possédé se juxtaposent sans aucun élément intermédiaire.

(27) a. **roob-o**     $\phi$ i'í-a  
 femme-F    panier-N  
 'le panier de la femme'

b. **jai-** ~babaráhé-a  
 tigre-griffe-N  
 'la griffe de tigre'

B) [I. pers - N]

Le nom peut être remplacé par un indice pronominal (exemples 24 b, d ci-dessus)

C) [N +N- génitif]

Le génitif –rika est suffixé au nom du possesseur

(28)    i'-ka     $\phi$ i'í-a    robo- **rika**  
 DEM-N    panier -N    femme -GEN  
 'Le panier de la femme'

## 7.2.2 Quantificateur /numéraux

Dans la détermination quantitative, les quantificateurs prennent un suffixe classificateur. Quelques exemples en sont donnés dans le chapitre 8.

- (29) ~íφa-ó                      ~káraka  
2-CLSrond                      caimo (fruit sp.)-N  
'Deux caimos'

## 7.2.3 Détermination qualificative

L'adjectif prend en suffixe une marque de genre, en accord avec le nom (30a). Il peut aussi prendre en suffixe des classificateurs (30b)

- (30) a. ~íφa --rá                      ji-kára-ká                      ~húá-ka  
deux- PL                      1S-poule-N                      rouge-N  
'Mes deux poules rouges'
- b. hó'ba-ó-ká                      biá-Ø  
grand-CLS red-N                      piment -N  
'Grand piment rond'

## 7.2.4 Démonstratifs

Les démonstratifs font l'accord avec le nom en genre et en nombre.

- (31) a. i' -kó                      ~roob-ó  
DEM -F                      femme -F  
'Cette femme'
- b. i' -ká                      ~hiari-~φeφé-a  
DEM-N                      passoire-N  
'Cette passoire'

## 7.2.5 Le pronom interrogatif,

Comme les démonstratifs, le pronom interrogatif présente un accord en genre et nombre

- (32) a. d-ikó      ~be'r-ó      '¿Quelle fille?'  
          INT-F      enfant-F
- b. d-~i'í      ~iφ-í      '¿Quel capitaine?'  
          INT-M      capitaine-M
- c. d-~i'rá      ~be'rá-~rá      '¿Quels garçons?'  
          INT-PL      enfant-PL
- d. d-iká      φúφúo-ká      '¿Quelle sarbacane?'  
          INT-N      sarbacane -N

### 7.3 Le syntagme verbal

La morphologie du verbe inclut des marques de TAM (temps, aspect et mode et modalité déontique et épistémique), de négation, les deux formes d'impératif, les deux formes de causatif . Quelques un de ces morphèmes sont illustrés dans ce résumé.

#### 7.3.1 Le temps

Cinq suffixes se lient directement à la base lexicale pour faire référence à une action ou un événement au présent, passé ou au futur. Pour le passé on trouve trois formes, qui font référence à un passé immédiat, (le même jour), à un passé récent, et à un passé lointain. Le paradigme temporel, avec le verbe manger, est le suivant :

Tableau 10. Paradigme des flexions temporelles

jí-ba'a- <b>jú</b>	'je mange'	Présent
jí-ba'a- <b>ko'ó</b>	'j'ai mangé' (il y a un moment)	Passé immédiat
jí-ba'a- <b>raφé</b>	'j'ai mangé' (hier)	Passé de quelques jours
jí-ba'a- <b>re'ká</b>	'j'ai mangé' (il ya longtemps)	Passé lointain
jí-ba'a- <b>~rujú</b>	'je mangerai'	Futur

#### 7.3.2 Aspect

Entre la base verbale et les morphèmes temporels se situent la plupart des spécifications aspectuelles ou modales listées en continuation :

--φájá-, 'progressif', -róji- 'solitif', -waí-, 'habituel', --juhú- [ñuhú], 'inaccompli', -káhí- 'inaccompli dans la négation', -kohé-, 'frustratif', -ti- 'accompli'.

Les notions aspectuelles de 'terminatif' et 'inchoatif' sont encodée comme 2eme verbe d'une série verbale à travers les racines verbales, -weá, 'terminer' o ~u'bú 'commencer'. Les morphèmes aspectuels sont généralement dissyllabiques et peuvent se combiner, donnant lieu



à un schéma verbal très complexe. Une sélection de ces marqueurs est présentée dans les exemples suivants.

- --φάjá-, 'progressif'

(33) a. Maria-té etá-raφά-ká ~hó'tohi ...  
 Maria-DEIC2 arriver-PST.lej-n quand  
 'Quand Marie est arrivée (à l'arrivée de Marie) ...'

b. ... ~áú-á jiha-baá- ~φάjá-raφé  
 cassava-N 1PL EXCL-faire-PROG-PST.lej  
 '...nous étions en train de faire de la cassave'

- -róji- 'solitif'

La glose 'solitif', peut se traduire en français par 'avoir l'habitude de faire quelque chose', 'd'ordinaire'. On reprend ici le terme de la glose du verbe 'soler' en espagnol, qui « correspond à l'ancien verbe français 'souloir' » (Dictionnaire Larousse.).

(34) a. i'si-a-re'ká ~baé φáréki-té iba-róji-re'ká  
 DEM-N-LOC alors tortue-DEIC2 COP-SOL-PSTrem  
 'Donc la tortue Morrocoy avait l'habitude de vivre là (dans son trou).'

b. ~u'á ki-φuφu-roji-re'ka jai-~u'á  
 os 3M-souffler jouer-SOL-PSTrem tigre-os  
 'Il avait l'habitude de jouer de la flute (l'os), la flute d'os de tigre'

- -waí-, 'habituel'

Il se caractérise comme une action que se déploie dans le temps, qui ne se voit pas comme une propriété du moment.

(35) a. ~jábí ki-φó'já-wai ba'á-rí-~boá- ~rí  
 nuit 3M-sortir-HAB manger- NMLD-chercher- NMLD2  
 'La nuit, il sort pour chercher à manger'

b. rítáha jaφu-rika ki-ba'á-waí  
 toutes arbre-fruit 3M-manger-HAB  
 'Il mange toutes sortes des fruits.'

- -~juhú- [ñuhú], ‘inaccompli’

Comme son nom l’indique, ce morphème fait allusion à une action pas finie, qui est en cours.

- (36) a. bi-**φé**’-rí-o’-rí-~ru-ká                      hótóhí ...  
 2S-sortir-EPEN-passer-EPEN-FUT-N              quand  
 ‘Quand vous passerez...’
- b. ...ji-bá’írábé-~**juhú**-rujú  
 1S-travailler-NO.COMPL-FUT  
 ‘...je serai encore en train de travailler’

- -ti- ‘accompli’

Au contraire, ce morphème fait allusion à une action complètement faite et achevée:

- (37) a. jáhe              ~da-~ héjé-ko’ó  
 INTER              3PL-saluer-PST.rec  
 ¿Ils ont salué?
- b. ~á’a kóhákaha              ~da-~ héjé-a’-rí-**tí**-ko’ó  
 oui déjà              3PL- saluer -aller-EPEN-CUMPL-PST.rec  
 ‘Oui. Ils ont déjà salué’

### 7.3.3 Le mode-modalité

Dans le tiroir du mode on trouve les formes de l’impératif, les deux formes de causatif et la modalité (déontique et épistémique).

- Impératif: -be / -**φe**

Le tanimuka présente deux réalisations qui dépendent du nombre de syllabes de la racine verbale. L’impératif de base –be est suffixé aux racines de deux ou plus de deux syllabes (38 a, b) pendant que sa réalisation -**φe** est suffixée à des racines monosyllabiques (38 c, d). Les règles de réalisation ont déjà été présentées dans le chapitre 5.

- (38) a. ~ o’o-~hi-té              ~bí-ba’á-**bé**              jáuti  
 ici-?-DEIC 2              2- manger-IMP              yauti  
 ‘Mange ici Yauti!’ (#77 Histoire de la tortue Morrocoy)

b. eee ~bi --íá-be  
 eh 2S-regarder-IMP  
 'Eh! regarde!' (#46 Histoire de la tortue Morrocoy)

c. ~o'ó --rá ~bi --bí-Ǿé  
 ici-ALL 2S-monter-IMP  
 'Monte ici!' (# 70 Histoire de la tortue Morrocoy)

c. ~bí -ba-Ǿé  
 2S-nager- IMP  
 'Nage'

- La négation

La marque de négation est -be-, de mélodie tonale BH, morphème monosyllabique qui a besoin d'une syllabe épenthétique devant morphèmes à ton fixe, ko'ó, -re'ká, ~- rujú.

- (39) a. kí-ba'á-be-jú  
 3M-manger-PRES  
 'il ne mange pas'
- b. ki- ba'á-be-rí-ko'ó  
 3M- manger -NEG-EPEN-PST.rec  
 'Il n'a pas mangé (ce matin)'
- c. . ki-ba'á-be-ráǾé  
 3M-manger- NEG-PST.lej  
 'Il n'a pas mangé (hier)
- d. ki- ba'á-be-rí-re'ká  
 3M-mangerr-NEG-EPEN-PST.rem  
 'Il n'a pas mangé (il y a longtemps)'
- e. ki-ba'á-be-sá-~rujú  
 3M-manger-NEG-EPEN-FUT  
 'Il ne mangera pas'

- Le causatif

Il y a deux formes de causatif, qui sont directement suffixées à la racine verbale : --**ta-**, pour des verbes intransitifs (40 a, b) et ~rahé- pour des verbes transitifs (40 c).

- (40) a. ki-ré                    sa-boeba-**tá**-re'ká.  
 3M- DEIC1      3N-contrarier-**CAUS** 1-PST.rem  
 'Ceci l'a contrarié'(l'a rendu furieux)
- b. ki-ré                    ~ bi- báá -**ta**-bé  
 3M-DEIC1      2s- suspendre dans l'hamac-**CAUS** 1-IMP  
 'Couche-le (dans le hamac)'
- c. jí-~rubu-ré                    wa'í-á                    jí-jo'á-~**rahé**-raǾé  
 1S-épouse-DEIC1      poisson-N      1S-cuisiner-**CAUS**2-PST.lej  
 'J'ai fait cuisiner le poisson à mon épouse'.

#### 7.4 Prédication non verbale

La prédication nominale equative (41a) ou attributive (41 b) se construit avec (41c), ou sans copule. Celle-ci s'utilise, généralement, pour marquer le temps, passé ou futur.

- (41) a. ~be'r-í                    Huan  
 enfant-N      Jean  
 'Jean est un garçon'
- b. ~ukirik-ó      i'-kó  
 gros-F                    DEM-F  
 'Elle est grosse'
- c. Huan                    hó'ba-ki ~ibá-e'ká                    bí'kiá  
 Jean                    grand-M COP-PART                    avant  
 'Avant, Jean était grand'

#### 7.5 Syntaxe

Cette section se tourne vers les caractéristiques syntaxique typologiques de base de la langue : le tanimuka est une langue à verbe final. L'ordre des constituants est SOV.

- |   |           |                     |
|---|-----------|---------------------|
| S   | O         | V                   |
| (42) a. ~be'ri- te                    ~áú-á                    ba'á- ~Ǿájá-raǾé |           |                     |
| enfant-M-DEIC1  | cassave-N | manger-PROG-PST.lej |
| 'Le garçon était en train de manger le cassave'                                 |           |                     |
| S   | V         |                     |

- b. ~be'ri- te                      ~rí-ju  
 enfant-M-DEIC1      courir-PRES  
 'Le garçon court'

Les arguments sont représentés dans le verbe par des indices pronominaux. L'ordre des indices pronominaux (écrits en lettres minuscules) est l'inverse de celui des noms dans la phrase : SOV mais O s-V ou o-s-V :

- |         | O                        | s-V                         |
|---------|--------------------------|-----------------------------|
| (43) a. | ~áú-á                    | <b>ki</b> -ba'á- ~φájá-raφé |
|         | cassave-N                | 3M-manger-PROG-PST.lej      |
|         | 'Il mangeait le cassave' |                             |

**o-s-V**

- b. **sa-ki**-ba'á- ~φájá-raφé  
 3N-3M-manger-PROG-PST.lej  
 'Il le mangeait'

Le tanimuka est une langue accusative. Le sujet est représenté par un indice pronominal sur le verbe ou par l'accord de genre, et l'objet, si c'est une entité animée, reçoit une marque casuelle.

Le tanimuka présente deux structures prédicatives : une structure synthétique (IS-Verbe) où le sujet est représenté par d'indice pronominal préfixé au verbe (exemples 43 a , b) et deux structures analytiques Sujet Prédicat séparés. Dans la structure analytique (S P-G) le sujet fait un accord de genre, masculin dans l'exemple (44 a), ou de nombre avec le verbe (44b).

- |         |                                       |           |                       |
|---------|---------------------------------------|-----------|-----------------------|
| (44) a. | ~be'r-i                               | ~áú-á     | ba'á- ko'ó- <b>ki</b> |
|         | enfant-M                              | cassave-N | manger- PST.rec-M     |
|         | 'Le garçon a mangé de la cassave'     |           |                       |
| b.      | ~be'rá-~ <b>rá</b>                    | ~áú-á     | ba'á-ko'ó-~ <b>rá</b> |
|         | enfant -PL                            | cassave-N | manger -PSTrec-PL     |
|         | 'Les garçons ont mangé de la cassave' |           |                       |

Les différentes structures prédicatives sont résumées dans le tableau suivant :

Tableau 11. Structures prédicatives du tanimuka

Analytique	S -re/te] S-	P P-accord	Sujet-re Sujet	/-te Prédicat Prédicat-genre/pl
Synthétique	s-P o-s-P (entités inanimées)		Indice de sujet – prédicat Indice de objet-Indice de sujet-prédicat	

## Chapitre 8 SYSTÈMES DE CLASSIFICATION NOMINALE

Une des caractéristiques typologiques intéressante du tanimuka est que deux systèmes de classification nominale y coexistent: genre et classificateurs numériques.

### 8.1 Genre

Le système de genre en tanimuka est un système d'accord grammatical, qui présente tous les traits assignés à un système de genre (Dixon 1986, Grinevald 2000) : il classifie tous les noms de la langue dans un petit nombre de classes, c'est un système « fermé » et très grammaticalisé où chaque nom est assigné à une classe, sans possibilité de variation de la part des locuteurs.

Tous les noms en tanimuka sont formés par une base lexicale suivie d'une marque de genre.

Nom : Base lexicale + genre

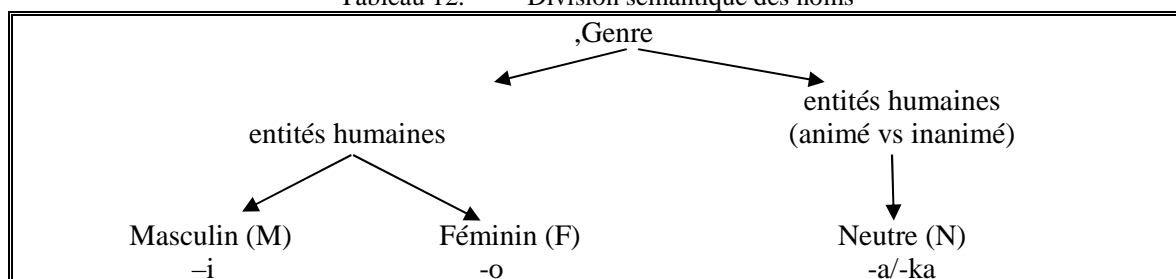
Les déterminants s'accorde en genre avec le nom dans le syntagme nominal : le démonstratif et l'adjectif , et avec le verbe, dans le contexte phrastique.

[DEM<sub>G</sub> N<sub>G</sub> ADJ<sub>G</sub>] [V<sub>G</sub>]

#### 8.1.1 Catégorisation sémantique

Les noms se divisent à travers le système de genre en deux catégories, entités humaines et non-humaines. Le genre est motivé sémantiquement : masculin et féminin pour les entités humaines, et neutre pour les entités non-humaines. Dans cette dernière catégorie on regroupe ensemble les noms d'animaux et d'objets inanimés.

Tableau 12. Division sémantique des noms



Sont de genre masculin tous les noms qui finissent par –i, dont le sens fait référence au sexe masculin.

- (45) a. ~íbírih- í /mâle-M/ 'homme'  
d. ~iϕ-í /capitaine-M/ 'capitaine'  
f. φák -í / père –M/ 'père'  
g. ~bák- í /fils-M/ 'fils'

Sont de genre féminin tous les noms qui finissent par -o, dont le sens fait référence au sexe féminin.

- (46) a. ~rob-ó / femme -F/ 'femme'  
b. ~iϕ-ó /capitaine -F/ 'capitaine'  
c. a`k-ó / grand-mère-F/ 'grand-mère'  
d. φák -o /mère-F/ 'mère'

On considère de genre neutre les noms des entités animées mais non humaines (animaux) ou les noms d'entités inanimées (objets), qui finissent en – a ou –ka.

- (47) a. oí-á /tortue d'eau -N/ charapa (tortue d'eau)  
c. ~áú-á / cassave -N/ 'cassave'  
d. φuφa-ká / esprit, pensée-N/ 'esprit, pensée'  
e. φαϕita-ká / port -N/ 'port'

Pour certains noms d'entités inanimés on ne peut pas séparer le morphème de genre, même s'ils finissent en –a ou -ka. Ce sont des mots dissyllabiques.

- (48) a. kía 'manioc'  
b. ~jiká 'genou'  
c. ~ba`á 'chemin'  
d. biá 'piment'

Pour exprimer le genre féminin d'un animal, on forme un mot composé avec le mot « femelle » : le masculin est le genre non-marqué.

- (49) a. ~jabá-ká                    ‘chevreuil’  
chevreuil -N
- b. ~jaba.~róbítí-ka            ‘biche’  
chevreuil. femelle -N

L’exception à la règle est le mot qui désigne la “poule”: le genre non-marqué est le féminin, le masculin « coq » est un mot composé avec le mot « mâle ».

- c. kárà-ká                    ‘poule’  
poule -N
- d. kára. ~íbírhá-ká            ‘coq’  
poule. male-N

### 8.1.2 Inventaire et sémantique

Le système de genre, en tanimuka, présente un accord grammatical dans le cadre du syntagme nominal avec marquage sur tête et dépendants et, dans le cadre de la phrase, dans la construction sujet verbe. Les marques pour le masculin et le féminin varient selon si elles se trouvent sur le nom, le déterminant ou le verbe. Les marques pour le genre neutre sont toujours invariables, comme on peut l’observer dans le tableau qui suit et dans les exemples (50 a-d).

Tableau 13. Marques de genre sur le nom, les déterminants et le verbe.:

	Noms	Déterminants	Verbe
Masculin	-i	-ki (-ka)	
Féminin	-o	-ko	
Neutre		-a /-ka	-a/-ka

- (50) a. i’- **kí**    ~ibirih-í            hó’ba-**kí**    a’-jú-**kí**  
DEM-M    homme- M            grand- M            aller-PRES-M  
‘Ce grand homme va”
- b. i’- **kó**    ~rob-**ó**            boi-**kó**    a’-jú-**kó**  
DEM - F    femme- F            blanc- F            aller-PRES-F  
"Cette femme blanche va"
- c. i’- **ká**            hotó-a            hó’ba-**ká**            tiri-ko’o-**ka**  
DEM -N            casserole - N            grand-N            casser -PST.lej-N  
‘Cette grande casserole s’est cassée’



En relation avec le genre masculin, les locuteurs utilisent usuellement le genre neutre –ka pour faire l'accord grammatical sur les dépendants du nom à l'intérieur du SN.

- (51) i' - **ká** ~bè'r -í hó'ba-**ká** a'-jú-**ká**  
 DEM-N enfant -M grand-N aller -PRES-N  
 "Ce grand garçon va"

### 8.1.3 Nombre

Le morphème du pluriel est *--ra*, spécifique pour les noms des entités animées. Les noms qui font référence aux entités humaines, masculins ou féminins suffixent le pluriel sur le nom tête de syntagme nominal comme sur les déterminants (ex. 52 a, b). Les animaux ne sont marqués pluriel que dans la détermination quantitative (53 a, b). Les objets ne sont pas marqués (54 a, b).

- (52) a. ~íϕa-- **rá** ji--bákà-- **rá**  
 deux - PL 1S- fils -PL  
 'J'ai deux fils' (lit: deux mes fils)
- b. ~dikiba-- **rá** ji--bákà-- **rá**  
 plusieurs - PL 1S- fils -PL  
 'J'ai plusieurs fils' (lit: plusieurs mes fils)

(53) détermination quantitative avec noms d'animaux

- a. ~íϕa-- **rá** kára-ká  
 deux - PL poule -N  
 'Deux poules'
- b. ~dikiba-- **rá** ji- kára-ká  
 plusieurs - PL 1S- poule -N  
 'J'ai plusieurs poules'

(54) détermination quantitative avec noms d'objets

- a. baékara-ϕí'í ϕí'í-a  
 3-CLS panier panier -N  
 'Trois paniers'
- b. ~dikiba-**ká** ϕí'í-a  
 plusieurs -N panier -N  
 'Plusieurs paniers'

Il n'y a pas de distinction de genre au pluriel. Le tanimuka est un système *convergent* selon la terminologie de Corbett (1991): c'est-à-dire que pour les deux genres -masculin et féminin- il y a une seule forme de pluriel. Dans les phrases suivantes, aucun des mots ne reflète un accord de genre, à la différence de l'espagnol considéré comme un système *un à un* où on est obligé de marquer le genre et le pluriel : la niña /las niñas ; el niño/ los niños. Ce système va changer dans le système des classificateurs, où il est obligatoire de marquer le féminin au pluriel.

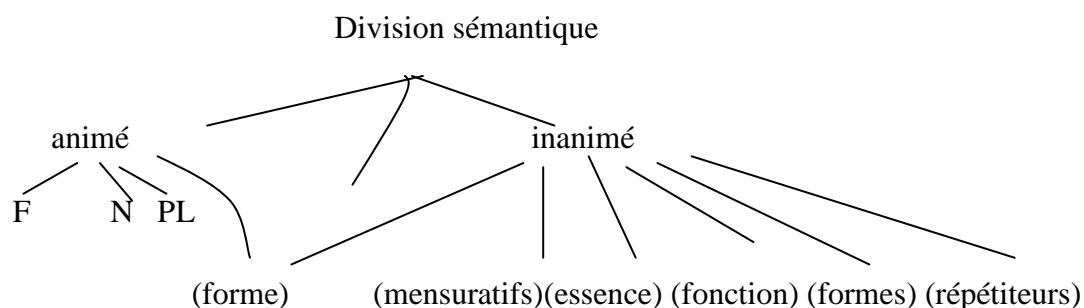
- (55) a. ~i'- rá      ~robiha--rá      hó'ba--rá      a'-jú--rá  
 DEM- PL    femmes- PL      grand- PL      aller -PRES-PL  
 "Ces grandes femmes s'en vont"
- b. ~i'- rá      ~ibirihá--rá      hó'ba--rá      a'-jú--rá  
 DEM- PL    hommes- PL      grand- PL      aller -PRES-PL  
 "Ces grands hommes s'en vont"

## 8.2 Classificateurs numériques

Les classificateurs du tanimuka, sont du type 'numéral'. Ils se suffixent de manière obligatoire sur l'expression quantitative, sur les démonstratifs avec fonction déictique et ils sont optionnels pour les adjectifs. Ils ne se rattachent ni aux noms ni aux verbes. Ils constituent des systèmes ouverts face aux systèmes de genre fermé, et sont des systèmes d'origine lexicale pas complètement grammaticalisés, à différents degrés de grammaticalisation, et ne font pas partie des systèmes d'accords grammaticaux (Grinevald 2000, Dixon 1986).

### 8.2.1 Catégorisation sémantique: animé vs inanimé

À travers les classificateurs numériques les noms se divisent entre animé vs inanimés et regroupent humains et animaux face aux objets. Mais les entités animées peuvent être vues aussi par leur forme, raison pour laquelle on trace une ligne entre les deux.



## 8.2.2 Entités animées

### A) Singulier

Avec les noms des entités animées les numéraux suffixent des marques de genre et de pluriel mais les valeurs sémantiques changent ou se réduisent: -le genre neutre /-ka/, s'utilise comme accord pour les noms d'entités masculines (hommes ou animaux mâles), comme on peut le voir dans l'exemple (56 a-b), rattaché au numéro « un ». Le genre féminin /-ko/ s'utilise comme accord pour les noms d'entités féminines (femmes et animaux femelles) (ex. 57 a-b). Le masculin est vu alors comme le genre non-marqué.

(56) Accord de genre neutre avec des noms d'entités masculines

- a. ~í'rí -**ka**    ~be'r-**í**  
Un-N          enfant-M  
'Un garçon'
- b. ~í'rí-**ka**    ʒai~wékó-**a**  
Un- N          chien-N  
'Un chien'

(57) Accord de genre féminin avec le nom des entités féminines

- a. ~í'rá -**ko**    ~be'r -**ó**  
Un-F          enfant-F  
'une fille'
- b. ~í'rá-**ko**    ʒai~wékó-**a**  
un-F          chien-N  
'Une chienne' ('one female dog' Strom, 1992: 57)

### B) Pluriel

Le système *convergent* qui a été présenté dans la section précédente, se transforme en système *un à un* pour le féminin, où il est obligatoire de marquer le féminin pluriel (59 a, b ) face au masculin ou au neutre (58 a, b).

(58) Accord de pluriel avec les noms d'entités masculines

- a. ~íʔa --**rá**    ~íbirihá--**rá**  
deux - PL          hommes - PL  
'Deux hommes'

- b. ~íḥa-~rá      awá-ká  
 deux- PL      faucons-N  
 ‘Deux faucons’

(59) Accord de genre et de pluriel avec les noms d’entités féminines

- a. ~íḥa-ko-~rá      ~robiha-~rá  
 deux- F-PL      femmes- PL  
 ‘Deux femmes’

- b. ~íḥa-ko-~rá      ɟai~weko-a  
 deux- F-PL      chiens-N  
 ‘Deux chiennes (Strom, 1992: 57)’

### 8.2.3 Entités inanimées – classificateur monosyllabiques et disyllabiques

Pour les entités inanimées, il y a deux types de classificateurs:

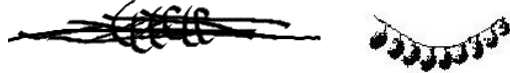
- i) les classificateurs monosyllabiques et grammaticalisés auxquels correspondent les catégories de forme et configuration,
- ii) les classificateurs dissyllabiques d’origine lexicale, auxquels correspondent, en plus des termes de mesure, les catégories de matière, essence et fonction. Dans le groupe de classificateurs dissyllabiques il y a un grand nombre de répéteurs. Typologiquement on peut les considérer comme des classificateurs de ‘tri’ et des classificateurs de mesure.

#### 8.2.3.1 Inventaire et sémantique

A) Classificateurs monosyllabiques : de tri –

Les noms des entités inanimées sont considérés en tanimuka comme des noms génériques ou des noms concepts (‘concept nouns’ selon Grinevald 2000) qui s’individualisent à travers les classificateurs rattachés à la détermination quantitative. Il y a trois morphèmes, qui font référence aux trois formes ou dimensions basiques : rond, long, plat, et une forme qui fait référence à la configuration : corde.

CLs	Glose	Signification
<b>-bi-</b>	Long 2D	Fruits: platanes, épis de maïs, etc. tronc d'arbres, bâtons, tiges. Parties du corps : jambe, bras, doigt. Objets : poteaux, bâton, flèche, sarbacane, bouteille, etc.
<b>-to</b>	Plat 1D	Objets et figures plates. Nature: lagune, chagra ( jardin familial ) ; parties du corps: ongle, oreille, Objets: planche, assiette, passoire, gâteau de cassave, etc.
<b>-o-</b>	Rond 3D	Objets et figures rondes. Fruits: caïmo, raisin, citrouille, orange, etc.; grains, caillou etc. Parties du corps: gencive, yeux. Objets: marmite, casserole, etc.
<b>-ti-</b>	Corde	Objets insérés o attachés à ou par une corde, comme illustré plus bas. Dans la nature les cœurs de certains palmiers, ou certaines grappes. Entre les objets, les chapelets de poisson, les colliers de graines, dents, carillons.



B) Classificateurs dissyllabiques : Inventaire et sémantique

Les classificateurs dissyllabiques, par leur origine lexicale, comprennent non seulement les catégories de mesure mais aussi d'autres types sémantiques qui ont été codifiés comme 'formes secondaires', 'essence' et 'matière'. Le *tanimuka* partage la caractéristique d'autres langues amazoniennes qui présentent un grand nombre de classificateurs répétiteurs ou semi-répétiteurs, qui apparaissent donc « répétés », comme le nom l'indique, sur la détermination quantitative ou sur les autres dépendants du nom. On en présente à la suite l'inventaire et la sémantique.

Classificateurs mesuratifs, mesure de volume, poids			
CLS	Provenance	Signification / Glose	Utilisation
-hotó/-hótó	hotóá	'casserole'	Casserole de
-ko'á/-kóá	ko'á	'calebasse'	Calebasse de
-ϕíí /-ϕíí	ϕí'íá	'panier'	Panier de
-boká-bóká	boká	'charge'	Charge de

Classificateurs mesuratifs, de temps, occurrence.			
CLS	Provenance	Signification / Glose	Utilisation
-kurí/-kúrí	–	'occurrence'	Choses qui se répètent
~ribí /~ríbí	~ibíá	'jour'	Jour
~jabí / ~jábí	~jabíá	'nuit'	Nuit
~ϕèró/~ϕéró	~ϕérotó	'côté'	Objets en paires

Classificateurs d'essence ou de matière				
CLS	Provenance	Signification	Glose	Utilisation
--hukí / --húkí	~hukíá	'arbre'	'plante'	Arbres, plantes, végétaux
--tatá / --táta	~tatá	'terre, boue'	'mono-culture'	Champs de cultures: Champs de coton, d'ananas. ...

Classificateurs de formes secondaires- 'termes de classe'			
CLS	Provenance	Signification / Glose	Utilisation
--φái	~φáiá	'tranche'	Coupe dans le sens de la longueur
-tái	tá'ía	'morceau'	Coupe à travers

Classificateurs de fonction				
CLS	Provenance	Signification	Glose	Utilisation
- ~kubú / kúbú	~kubúá	'canoë'	'transport'	'avion'

Répétiteurs		
CLS	Provenance	Signification / glose
--ha'á / --há'á	~ha'á	'tronc'
--rikí / --ríkí	~rikíá	'colline'
--ri'kó / --rí'kó	~ri'kóá	'racine, liane'
--otó / --ótó	~otóá	'empreinte', 'trace'
-riá / -ríá	riáká	'fleuve'
-koφé / -kóφé	koφéá	'grotte'
-φí'í / -φí'í	φí'íá	'panier'
- ~kubú / ~kúbú	~kubúá	'canoë'

La grammaticalisation des classificateurs est la suivante: une perte du morphème –a/-ka de genre neutre et deux manifestations de la mélodie tonale :BH face aux déterminants dissyllabiques, HH face aux déterminants trissyllabiques.

### 8.2.3.2 Contextes morpho-syntaxiques et emploi

#### A) Classificateurs de tri

Les classificateurs numériques ne sont pas des morphèmes libres : ils se rattachent de façon obligatoire aux mots qui expriment une quantité, aux démonstratifs en fonction déictique et optionnellement aux adjectifs. Les contextes sont présentés dans le tableau ci-dessous (14).

Tableau 14. Contextes morpho-syntaxiques des classificateurs numériques en tanimuka

Expression de quantité : [NUMERAL + CLS Nom- GEN]
Démonstratifs en fonction déictique: [DEICT + CLS]
Adjectifs: Adjectifs <sub>+/- CLS +/- GEN</sub> Nombre <sub>-GEN</sub> ]

- Sur les numéraux et les mots qui expriment une quantité

(60) a. ~íḥa-**o**      ko'á jí-re ~bí – ~ihí-bé  
 2- CLS rond      calabasse 1s-DEIC1 2-donner-IMP  
 'Donne-moi deux calabasses'

b. díkara'ká-**o**      ko'á  
 combien- CLS rond      calabasse  
 'Combien de calabasses?'

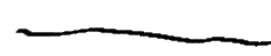
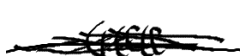
c. a'ḥe-**o**      ko'á  
 autre -CLS rond      calabasse  
 'Une autre calabasse'

- Sur les démonstratifs en fonction déictique

Le démonstratif, en fonction de dépendant du nom, s' accorde en genre :

(61) a. i'-**ká**      kía.rikí-**a**  
 DEM-N      manioc. semence -N  
 'Ce bâton de manioc'

Le classificateur s'utilise de manière déictique dans le contexte de la communication. Dans les exemples suivants, le classificateur – bi (2D) d'objets allongés, fait référence au bâton du manioc, ex. (61b), tandis que le classificateur – ti pour les objets en corde, fait référence au 'paquet' de bâtons de manioc, ex. (61c). Le classificateur fonctionne alors comme un substitut du nom. Le suffixe de genre neutre –ka et le nom tête de syntagme disparaissent, et le classificateur se suffixe à la base pronominale /i-/:

<p>b.      <b>í-bí</b>      ~b-e'ewa'a-ḥé          I.DEM- CLS.long      2S-amener-IMP          'Amène-le' (le bâton de manioc)</p>	
<p>c.      <b>í-ti</b>      b-e'ewa'a-ḥé          I.DEM-CLS.corde      2s- amener -IMP          'Amène-le' (l' attaché' de manioc)</p>	

- Sur les adjectifs

Le classificateur se rattache à l'adjectif, entre la base nominale et la marque du genre neutre –ka (62 a-b), laquelle fait accord grammatical avec le nom.

- (62) a. hó'ba-**ó**-ká                      biá-∅  
           grand-CLS. Rond-N      piment -N  
           'Grand piment rond'

La sémantique de l'adjectif semble avoir une importance, puisque tous les adjectifs ne prennent pas de classificateurs en suffixe. Ils sont utilisés couramment lorsque l'adjectif évoque un attribut spatial, une forme physique comme par exemple la forme (ex.63 a). Lorsque l'adjectif fait référence à un attribut non-spatial (chaud, doux, sucré, etc.) on ne les utilise pas (63b).

- (63) a. burá-**to**-ká                      ~aú-á  
           rond -**CLS.Plat**-N      cassave-N  
           'un gâteau de cassave rond'
- b. ihí-á      ~aú-á  
           chaud-N      cassave -N  
           'de la cassave chaude'

En fonction de substitut de nom le classificateur nominalise l'adjectif. La marque de genre neutre –ka disparaît, de même que le nom tête du SN. Dans cette fonction tous les adjectifs peuvent être suffixés avec un classificateur, comme les exemples (64 a, b et c) l'illustrent.

- (64) a. hó'ba-**ó**-ká                      biá-∅  
           grand-CLS. Rond-N      piment -N  
           " Grand piment rond "
- b . jí-ré              ~bi- ~ihí-be              hó'ba-**ó**  
           1-DEIC      2-donner-IMP      grand-CLS. Rond  
           "Donne-moi le grand (rond)'
- c. jí-ré              ~bi- ~ihí-be              ihí-**to**  
           1-DEIC      2-donner-IMP      chaud- CLS.Plat  
           'Donne-moi chaud le chaud'



B) Classificateurs dissyllabiques : origine et utilisation

Les classificateurs dissyllabiques en tanimuka ont une origine lexicale. Ils proviennent de mots qui peuvent fonctionner comme des 'termes de mesure' ou des 'termes de classe', dans des mots composés.

Les 'termes de mesure' (measure terms) expriment la quantité et se trouvent dans la formation des mots composés du style de l'espagnol 'vaso de agua', 'pizca de sal', 'racimo de plátano'. Les 'termes de classe' (class terms, Grinevald 2000) sont des noms composés du type -berry, man o tree- en anglais qui peuvent servir pour créer des noms du genre *strawberry*, *cranberry*, *blueberry*, ou *police man*, *superman*, etc. Ce type de noms en tanimuka se grammaticalise et se rattachent, dans les contextes morpho-syntaxiques évoqués. Ils peuvent fonctionner alors comme des répéteurs, en faisant une sorte d'accord, comme le montrent les exemples ci-dessous, avec un classificateur d'essence, un répéteur, ou un nouveau classificateur de fonction.

- Classificateurs d'essence.

Le classificateur --*tatá*, glosé 'monoculture', montre le mécanisme de grammaticalisation et de dérivation d'un classificateur de provenance lexicale. Ce mot peut être utilisé comme un mot autonome qui signifie 'boue, terre' (ex.65), comme un mot composé (ex.66 a- c) et comme un classificateur (67).

- (65) ~wiʃáká ~**tatá**-re'ká ~ibé  
oiseau-N boue-LOC COP  
'L'oiseau est dans la boue'
- (66) ~ de'e. ~**tatá** 'champ de canangucho' ~de'é-á /canangucho-N/  
bóa. ~**tatá** 'champ de maïs' óá-ka /maïs-N/  
c.kára. ~**tatá** 'champ de canne à sucre' ~kára -ka /canne à sucre-N/
- (67) ~baékara-~**tatá** óa --tatá- Ø  
trois - Cls. monoculture champ de maïs-N  
'Trois champs de maïs'

- Répétiteur --kubú provenance de ~kubúá ‘canoë’

Le répétiteur est le même nom grammaticalisé qui forme un seul constituant avec le déterminant. Comme on le voit dans l'exemple (68 b), il apparaît comme un écho du nom.

- (68) a. ~í'ra --**kubú** júja-okóro'sí Bakurí--rá  
 Una-CLS.canoë descendre (rivière)-FLND Bakuri-ALL  
 ‘Un canoë pour descendre à Bakurí’
- b. a'φé- ~**kubú** ~**kubú-á** ~bíá-okórosí Pedrera--rá  
 autre - CLS. canoë canoë-N monter- FLND Pedrera-ALL  
 ‘Un autre canoë pour monter à La Pedrera’ (Dialogue)

- Fonction, ‘transport’: --*kubú*

Le répétiteur --*kubú* ‘canoë’ montre la formation d'un classificateur avec une autre valeur sémantique; en reprenant un de ces éléments, sa valeur sémantique est celle de fonction, comme ‘véhicule’, ‘transport’. Il classifie aujourd'hui le nom pour ‘avion’, par exemple :

- (69) ~íφa--**kubú** ~íbíφi.wijáwaí-á ó-ju  
 Deux-CLScanoe /trans avion-N passer-PRES  
 Deux avions passent’



## ***PARTIE IV EXPRESSION SPATIALE***

### **Chapitre 9 INVENTAIRE ET SÉMANTIQUE DES FORMES SPATIALES**

L'inventaire des éléments dédiés à l'expression des manifestations spatiales est le suivant :

- verbes de posture et verbes positionnels
- verbes de déplacement
- marques casuelles, postpositions et adverbes.

Dans le SN le système des classificateurs numériques, codifie aussi des notions spatiales, les classificateurs qui expriment forme et configuration (rond, plat, long et en corde) correspondant d'une façon intéressante aux verbes de postures (assis, allongé, debout, et suspendu).

- Verbes de posture

Les quatre verbes de posture, qui s'utilisent quand on ne décrit pas d'une façon spécifique la localisation, sont les suivants:

rúφá	'être assis'
~φájá	'être allongé'
~ríká~baká	'être debout'
báájua	'être suspendu'

A partir de ces quatre postures le *tanimuka* présente un système de dix verbes de posture qui codifie la localisation d'une figure par rapport à un fond, avec les variables suivantes :

-La configuration géométrique de la figure, la localisation sur un axe vertical 'en haut' vs 'en bas', avec deux verbes pour la posture 'être assis' et deux verbes pour la posture 'être allongé' et la disposition par rapport au fond pour la posture 'être suspendu' qui s'exprime avec quatre verbes différents qui dépendent de la manière dont la figure est suspendue

Les exemples suivants illustre la localisation sur un axe vertical 'en haut' vs 'en bas', pour la posture 'être assis' et 'être allongé'.

## Résumé en français d'une grammaire du tanimuka

**rúφa** 'être assis en bas' vs **tújúa** 'être assis en haut'




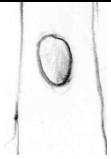
- (70) a. mesa-róká - ré                      φi'í-á                      rúφ - a.  
 table- dessous- DEIC1                      panier- N                      s'asseoir (en bas)-N  
 "Le panier est assis sous la table "
- b. mésá -bo'i-re                      φi í-á                      tújú - a.  
 table- dessus- DEIC1                      panier- N                      s'asseoir (en haut) - N  
 "Le panier est assis sur la table "

~φájá 'être allongé en bas' vs **tújúa** 'être allongé en haut'

- (71) a . jaφú-á                      ~φáj-á                      júrá-re'ká  
 L'arbre- N                      allongé en bas- N                      sol-LOC  
 'L'arbre est allongé au sol.'
- b. wa'í-á                      φé-íú-a                      ~teri-bó'í-ré  
 poisson-N                      allongé en haut- PRES- N                      meuble-dessus-DEIC1  
 'Le poisson est allongé sur le meuble'

- Verbes positionnels

On trouve en tanimuka quatre verbes positionnels qui codifient des notions relatives au fond et à la façon dont la figure est posée sur ce fond. Ces verbes ne tiennent pas compte des propriétés géométriques de la figure, mais du type de contact et de superficie (vertical/horizontal, contenant, milieu liquide, fond en creux).

~hí'βά [hí'má]	~habé [hamé]	~jubé [ñumé]	tóφε
'être collé, posé'	'être contenu'	'flotter'	'être creusé'
			

- Postpositions et nom relationnels

Les postpositions n'ont pas d'autonomie lexicale, elles sont suffixées au nom de fond et prennent des marques casuelles suffixées :

	Fond	Figure	
	N-Posp-cas	N	V
(72)	wi'i-~tósi-re	hótó-a	~ibé
	maloca-dedans- DEIC 1	casserole-N	COP
	‘La casserole est dans la ‘maison longue’		

L’inventaire des postpositions qui font référence à l’espace est donné dans le tableau suivant, montrant que certaines ont une origine lexicale.

Tableau 15. Postpositions

Postpositions	Signification	Origine lexicale
-bo'í-	Dessus	
~φébá-	Sur	~φébá : ‘visage’
-roka-	Sous, dessous	
- ~tosi-	Dedans, a l’intérieur	~tósia: ‘trou d’un arbre’
- ~φete-	Dehors	~φetea : ‘cour’
- ~wata-	A côté de	
--ríríka-	Autour	
-rihe	Au bord de	rihea : ‘lèvre’
~jébé.ta~hí-	Au milieu de, au centre de	~jébéa : ‘nombril’
-ruφu-	Devant	
-be'~ro	Derrière	

- Marques casuelles

Tableau 16. Inventaire de marques casuelles simples

-re, -té	DEIC1/2	Locatif : se suffixe sur postpositions et adverbess	-re / -te : différence déictique (proche vs loin du locuteur)
- re'ká	LOC	Locatif : se suffixe sur le nom	En, dans
- φi	ABL/ INST	Ablatif/instrumental /perlatif	De, depuis, par, avec
- ~ra	ALL	Allatif	Vers

- Adverbes

Les adverbes suffixent, comme les postpositions, des marques casuelles. La différence entre ces deux classes de mots est que l’adverbe a une autonomie syntaxique et peut se situer à la périphérie, alors que postpositions et noms relationnels dépendent du nom auquel ils sont rattachés.

## Chapitre 10 CONSTRUCTION DE LOCALISATION STATIQUE

Ce chapitre présente en introduction le cadre théorique dans lequel considérer les différentes stratégies qu'ont les langues pour exprimer la localisation statique. Les données utilisées dans ce chapitre proviennent de sources différentes: un corpus de tradition orale, des conversations spontanées et des enquêtes ciblées, avec deux types de stimuli visuels : les dessins créés dans le contexte du travail de terrain (dessins NEK) et les illustrations des « Picture Series for Positional Verbs' (PSPV) » de Ameka & Levinson (2007).

Le schéma de la phrase locative en *tanimuka* est le suivant :

Fond	Figure	Relation spatiale
SN (Lieu de localisation) Nom +/-POSPOSITION +CAS	SN (Entité à localiser) DET +/-CLS -G Nom-G	Prédicats simples -Copule -Verbes de posture -Verbes positionnels -verbes de déplacement Prédicats complexes en séries verbales : -V + V2 verbes déplacement -V + V2 posture -Verbes + directionnels

### 10.1 Prédicats simples

La localisation d'un objet (une figure) dans un lieu de localisation (ou fond) peut se faire, en *tanimuka*, à travers trois différentes stratégies utilisant soit la copule, soit un verbe de posture, soit un verbe positionnel.

(73) a. Localisation statique à travers une 'copule'

$\phi i'í-á-$  re'ká       $\sim i'ra-bi$        $\phi ajéri.hotó-á$        $\sim ibé$   
 panier-N-LOC      un-CLS long      bouteille -N      COP  
 ' Il y a une bouteille dans le panier.' (# 62 PSPV)

b. Localisation à travers un verbe de posture

$\phi i'í-á-$  re'ká       $\sim i'ra-bi$        $\phi ajéri.hotó-á$        $\sim ríká\sim be$   
 panier -N-LOC      un-CLS long      bouteille-N      être debout  
 'Une bouteille est debout dans le panier.' (#62.a)

c. Localisation à travers un verbe positionnel

ϕi'í-á- re'ká      ~i'ra-bi      ϕajéri.hotó-á      ~habé  
 panier -N-LOC      un-CLS long      bouteille-N      être contenu'  
 'Une bouteille est contenue dans le panier.' (#62.b)

La copule parle plutôt de l'existence d'une figure :

(74) jurá-re'ká      ~átá      s- ~ibé  
 Sol -LOC      pierre      3N- COP  
 'La pierre est au sol' ou 'il y a une pierre au sol'

Mais si on veut préciser sa localisation, le verbe de posture en dessine le contour :

(75) ~b--e'-a-ϕe      ~bi-- bó'á-be      jùrá-rèká      ~áta      ruϕe  
 2 -aller- ?-IMP      2s-chercher-IMP      sol- LOC pierre      assoir en bas  
 'Va, cherche au sol où la pierre s'assied (est assise).'

Selon le locuteur Juan Tanimuka, l'expression de la posture apporte le signal de ce que l'on peut voir. On peut ainsi identifier ce qu'on cherche plus facilement, car l'information de la posture « frappe les sens ». Selon Queixalos, (1998: 244), l'information de la posture permet de “dessiner un contour”. Comme l'exprime Levinson (1991: 11), avec la posture, “on ne précise pas où chercher, mais quoi chercher”.

## 10.2 Prédicats complexes

Un verbe de posture, en deuxième position d'une série verbale V1 V2, peut remplir différentes fonctions: localisation, visualisation et classification. Dans l'exemple qui suit (ex. 76), le verbe de posture *rúϕá*, 'assis en bas', rattaché au verbe 'enfermer' fait référence à la forme ronde de la tortue plus qu'à sa localisation, car elle est vue comme une figure assise. De plus, par cette expression de posture elle remplit aussi une fonction de classification.

(76) ~bi – koϕéá-~rá      ~bí-ré      ji ~táte-rúϕá-~rajú  
 2S -grotte-ALL 2S-DEIC1      1-enfermer-assis en bas-FUT  
 'Dans ta grotte je vais t'enfermer' (Histoire de la Tortue Morrocoy)

Comme l'exprime le locuteur, on emploie le verbe 's'asseoir' car la tortue a une forme arrondie. Dans les exemples qui suivent on peut observer comment s'expriment les fonctions de localisation et de visualisation. Le verbe ~ϕá 'être allongé en bas' en (77 a) s'oppose à ~ϕé- 'allongé en haut' en (77 b) :



- (77) a.   jura-re'ka       ~de'é-á               júa-~**φá**-eká  
sol-LOC2   chontaduro -N   éparpiller- allonger en bas -PTCP  
'Le « chontaduro »<sup>4</sup> est éparpillé, allongé par terre, sur le sol'
- b.   ~teri-re'ka       ~de'éá               júa-~**φé**-a-eká  
meuble-LOC 2   chontaduro -N   éparpillér- allonger en haut- ?- PTCP  
'Le chontaduro est éparpillé allongé en hauteur, sur le meuble'

On peut voir les grains de 'chontaduro' à travers la localisation 'en haut' ou 'en bas' et pas seulement à travers les noms qui font référence au lieu, le 'sol' en (77a) ou le 'meuble' en (77 b), mais aussi à travers les deux différents verbes qui codifient une direction vers laquelle on peut chercher l'objet. On peut parler ici de 'granularité' ou spécificité dans le détail spatial comme d'une caractéristique marquée de la langue tanimuka. Comme il a été brièvement présenté, cette richesse lexicale des verbes de posture a différentes fonctions. Il reste maintenant à considérer leur fonction dans l'expression de la trajectoire, qui sera maintenant présentée dans le chapitre 11.

## **Chapitre 11 DEPLACEMENT ET TRAJECTOIRE**

### **11.1 Prédicats simples**

L'expression de la trajectoire se fait, dans des prédicats simples, à travers des verbes de déplacement ou de mouvement ; la trajectoire d'une figure vers un fond est codée dans le verbe (du type à « cadre verbal»), que le mouvement soit spontanée ou causé. Les mots qui expriment le fond ou le lieu de localisation prennent les marques casuelles d'allatif ou d'ablatif, selon la direction du mouvement.

- Mouvement spontané

- (78) a.   wí'ía-~rá                       ji ~**káka**-jú  
maison longue - ALL   1S-entrer-PRES  
'J'entre dans la maison longue'

---

<sup>4</sup> Chontaduro, pupunha (pupuña), fruit de la palme *Bactris gasipaes*

- b. í'ía – φί                      ji –φó-jú  
maison longue - ABL      1S-sortir- PRES  
“Je sors de la maison longue”

- Mouvement causé:

- (79) φi'í-a- ~rá      wa'í-á      ki-**jaé**-ko'ó  
panier -N- ALL poisson- N    3M- cacher-PST.rec  
"Il a caché le poisson dans le panier "

## 11.2 Prédicats complexes    V1 V2

- Série verbale V1 V2

Dans les prédicats complexes qui constituent des séries verbales, le verbe de déplacement, en deuxième position, exprime une direction (mouvement déictique).

V1 (déplacement /action) + V2 (mouvement déictique)

- (80) a. jì-**rúí** .**eta**-jú  
1S-descendre.arriver-PRES  
‘J’arrive en descendant (de l’arbre)’
- b. ~bí-**e'é**.**eta**-ráφé  
2S-prendre+ arriver –PST Lej  
‘Tu arrives et tu prends/ tu arrives en prenant’
- c. ji-**ba'á** + **etá**-ko'ó  
1S-manger-arriver- PST REC  
‘J’arrive en mangeant’

- V+ Affixe directionnel

L’inventaire des particules directionnelles est le suivant

- ra'á- ‘vers ici’ ‘toward’ (DIREC 1)
- wa'- ‘vers là-bas’ ‘away’ (DIREC 2)
- ta- ‘vers le haut’ ‘up’ (DIREC3)

*Résumé en français d'une grammaire du tanimuka*

Ces particules expriment une direction déictique, soit spatiale (ex 81 a) soit temporelle (ex. 81 b, et 82).

-ra'á- ← (vers ici),

- (81) a. ~bae φáréki-rátá kí- ho'í-rá wákatá-**ra'á**-re 'ká  
 alors tortue-PPEYOR 3M-vers-ALL tomber- DIREC 1- PST Rem  
 'Alors la tortue s'est laissé tomber vers lui'

- b. jí-ba'á- **ra'á**- be-rí- ko'ó  
 1S-manger-DIREC 1-NEG-EPEN-pst rec  
 'Je n'ai pas mangé (avant de venir)'

- wa' - → 'vers là-bas'

- (82) kóháka-há jí-ba'á-**wa'rí**-ko'ó  
 Déjà 1S-manger-.DIREC 2- PSTrec  
 'J'ai déjà mangé en passant'

- Lexicalisation

Les bases verbales du type V+ affixe directionnel se lexicalisent et forment des verbes de mouvement causé : apporter/ emporter /enlever

- (83) Apporter : **e'é**- (prendre) + **ra'á** (vers ici)

~b-**e'é.ra'á**-be φi 'í-á  
 2S-apporter-IMP panier-N  
 'Apporte le panier'

- (84) Emporter: **e'é**- (prendre) + **wa'rí** (vers là-bas)

φi 'í-á k-**e'é.wa'rí**-re'ká,  
 Panier-N 3M-emporter - PST REM  
 'Il a emporté le panier (il y a longtemps)'

- (85) Soulever: **e'e** (prendre) + **ta** (vers le haut) (exemple Strom,1992:88)

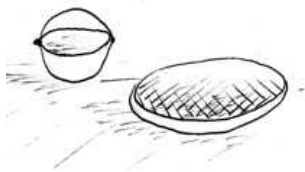
Arturu-ka --ipa--ra yapu- ~ha'a yiha-e'e.ta-rape  
 arturo -COM deux-PL arbre-racine 1 pl-soulever- PST  
 'Avec Arturo, tous les deux, on a soulevé la racine du tronc'

- Posture + causative

La posture suivie du morphème causatif –ta-, exprime un résultat et parle indirectement de la trajectoire. Les deux figures, dans le dessin qui suit, ont deux formes différentes. La ‘casserole’ est une figure ronde, sans axe vertical ni horizontal saillant. La ‘passoire’ est une figure plate avec un axe horizontal saillant. Pour sa localisation on va dire que la ‘casserole’ est ‘assise’ et la ‘passoire plate’ est ‘allongée’.

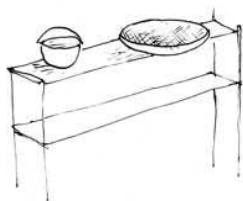
La langue, comme il a déjà été montré, ne codifie pas seulement la posture selon les axes ou formes géométriques de la figure mais elle exprime aussi sa relation avec la superficie / le fond où la figure est localisée. Si le fond est proche du sol, c’est-à-dire par terre, la posture – qui est soit d’être ‘assis’ ou d’être ‘allongé’ – correspond à une forme verbale différente, comme les exemples suivants l’illustrent:

(86) Position par terre selon la forme de la figure ‘être assis’ : ruφa / ‘être allongé’ : ~φάja



- a. φέρύ.hotó-á      ruφa  
Casserole-N      assis en bas  
‘La casserole est assise (par terre)’
- b. hiari φεφέ-á      ~φάja  
passoire-N      allongé en bas  
‘La passoire est allongée (par terre)’ ”

(87) Position en hauteur sur un meuble ‘être assis’ : tújú / ‘être allongé’: φe-



- a. φέρύ.hotó-á      ~téρί~φέβά-re      tújú-a  
Casserole-N      meuble-sur- DEIC1      assoir en haut- N  
‘La casserole est assise sur le meuble’

## Résumé en français d'une grammaire du *tanimuka*

- b. hiari.ϕeϕé-á    ~téri-~ϕébá-re    ϕe-ǰú-á  
passoire-N    meuble- sur - DEIC1    allonger en haut-PRES- N  
“la passoire est allongée sur le meuble ”

Expression du mouvement causé :

Pour donner l'ordre de déplacer des objets, comme de les mettre en bas, les formes verbales :  
'asseoir en bas' , 'allonger en bas', sont accompagnées du causatif :

- (88) a. sá    ~bi-**rúϕá**-tá-be  
ça    2S- assoir en bas- CAUS1-IMP  
'assieds-le en bas'
- (89) b. sá    ~bi- ~**ϕá**-ta-bé  
ça    2s- allonger en bas –CAUS 1-IMP  
'allonge-le en bas '

Le mouvement causé s'exprime donc à travers l'expression du résultat locatif, et la trajectoire s'exprime en fait sans mouvement, le mouvement étant implicite dans la vision de la posture finale. On n'a pas besoin de dire le nom du fond, c'est-à-dire « parterre » ou «sol » car l'information est lexicalisée dans la forme verbale de la posture.

S'il veut vraiment parler du déplacement des objets, le locuteur peut toujours utiliser les verbes de mouvement 'descendre' ou 'monter' :

- (90)    ~bi- rúé-~bé            hotóá            jepá-rá  
          2S-descendre-IMP    casserole -N    en bas-ALL  
          'Descends la casserole en bas'

Mais le fait est, qu'en *tanimuka*, la préférence est de ne pas parler de la trajectoire du déplacement mais de se focaliser sur le résultat locatif produit par un mouvement causé. Dans les mots du locuteur, l'utilisation du verbe de posture est plus claire car elle précise de quel objet on parle et ce qu'on veut en faire.